BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
31 — D
29

C. 48.C

8.31.D.29.

6-1/1.a.15.

Digitized by Google

LE VIRGILE TRAVESTY EN VERS BVRLESQVES,

De Monſieur SCARRON.

Dedié à la REYNE.

J.e Mariç

de Scala

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, ſous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

A

LA REYNE.

MADAME,

Ie promets à voſtre Majeſté dés le commencement de mon Epiſtre, quelle en verra bien-toſt la fin, & c'eſt peut-eſtre ce quelle en trouuera de

Digitized by Google

meilleur, DIEV me faſſe la grace de luy tenir parole, & que l'honneur que i'auray d'entretenir la plus grande Reyne du monde, ne me tranſporte pas aſſez pour me faire oublier qu'elle a bien d'autres choſes à faire qu'à lire vne Dedicatoire; lors que i'ay fait deſſein de donner mon liure à VOSTRE MAIESTE', i'ay crû que ie ne pouuois eſtre pauure de penſées en vn ſi riche ſujet, & que i'allois dire les plus belles choſes du monde, & toutesfois, MADAME, apres auoir long-temps fatigué ma Rethorique, i'ay trouué que pour eſtre venu des derniers, i'eſtois reduit à ſeruir d'Echo à ceux qui auoient parlé deuant moy, & que ces beaux eſprits n'ayant pas meſme oublié la vieille hiſtoire du Roy de Perſe, qui remercia vn payſan qui luy preſenta vn verre d'eau de riuiere, il ne me reſtoit plus rien à adjouſter, ſinon qu'ils n'ont tous rien dit à la loüange de VOSTRE MAIESTE', qu'elle n'en merite, & que ie ne m'en imagine d'auantage: On me reprochera ſans doute que i'ay donc tort de me taire: mais vne matiere ſi haute s'imagine bien plus aiſément qu'elle ne s'exprime, & ie la doy laiſſer à traitter aux Eſcriuains heroïques, qui ſans doute auront beſoin de tout leur Apol-

Digitized by Google

lon pour en ſortir à leur honneur; car pour moy humble petit faiſeur de Vers Burleſques que ie ſuis, & Poëte à la douzaine, ie ne me meſle que de faire quelque fois rire, encore faut-il qu'on en ait plus grande enuie que moy, qui ſerois le plus chagrin de tous les hommes ſans les biens-faits de Voſtre MAIESTE' & ſans l'honneur que i'ay d'auoir vne charge en ſa maiſon; cette charge n'eſt pas veritablement des plus importantes, mais elle eſt bien des plus difficilles à exercer, & ie penſe ſans vanité m'en eſtre aſſez dignement acquité, pour oſer prier Voſtre MAIESTE', d'adjouſter à l'honneur d'eſtre ſon malade celuy d'eſtre ſon Poëte Burleſque: Pour quoy non? ſi ie ſuis aſſez heureux pour auoir fait vn liure qui luy plaiſe? Et pourquoy ne luy plaira-il pas? puis que la moindre Guenon peut quelquesfois diuertir l'eſprit du monde le plus releué? Si mon Eneide fait rire Voſtre MAIESTE' ſeulement du bout des lévres, & que le fils d'Anchiſe ait aſſez plaiſamment maſqué ce Carnaual pour la diuertir, il paroiſtera tous les mois ſous de nouueaux maſques iuſqu'a la fin de l'année, qu'il eſpouſera l'Infante de Lauinium, c'eſt vne belle, & bonne Prin-

Digitized by Google

ceſſe des meilleurs maiſons d'Italie, & ſi la plus grande Reine de l'Europe aſſiſte aux nopces de cette Reine de village, ie n'auray plus à me plaindre ny de la maladie, ny de la fortune, & ie me trouueray ſain & content dés le moment que i'auray plû, il ne faut qu'vn ſous-ris pour faire ces deux grand miracles, & i'ay ſujet d'eſperer, Madame, que Voſtre MAIESTE' me faiſant des biens plus ſolides ne refuſera pas ce ſous-ris à l'homme du monde qui eſt le plus,

MADAME,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, tres-obligé, & tres-malade ſeruiteur & ſujet,
SCARRON, Malade de la Reyne.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, Pieux Lecteur, Lecteur Beneuole, ou comme tu voudras ; ne penſe pas que ie te donne ces beaux noms là pour capter ta bienueillance: Ie te permets de dire pis que pendre de mon Liure, ſelon l'honneſte couſtume de ceux qui liſent ; & ſi tu n'a pas eſté aſſez fou pour l'acheter, tout le deſplaiſir que i'en auray ſera de n'auoir pas adiouſté aux noms d'Amy, de Pieux & de Beneuole, celuy de tres-Sage ou de tres-Iudicieux.

Digitized by Google

A MONSIEVR L'ABBE' SCARRON,

Sur ſon Virgile, en Vers Burleſques.

O D E.

MVSE, eſcoute moy de grace,
Et reſponds moy promptement;
Eſt-il feſte ſur Parnaſe?
Quel eſt-ce deſguiſement?
O quelle Metamorphoſe!
O Dieu la plaiſante choſe!
Le rire m'a ſuffoqué:
Et dans ce plaiſir extreme,
VIRGILE riroit luy-meſme,
De ſe voir ſi bien maſqué.

Digitized by Google

ODE.

Toy qui reſiouis la Bande,
Qui demeure dans les Cieux;
Toy que chacun aprehende,
Immortel Bouffon des Dieux:
Tes plus fines railleries,
Ne ſont que des niaiſeries,
Qui n'ont preſque rien de bon;
Si noſtre eſprit les compare,
Au Liure plaiſant & rare,
Que nous a donné SCARRON.

O Malade de la Reine!
Malade par tout vanté!
De qui la docte migraine,
Vaut autant que la ſanté.
Quand tu ſouffres qu'on te voye,
Tu reſſuſcites ma ioye;
Tu reſtablis ma raiſon:
De l'humeur qui m'aſſaſine,
Ton Liure eſt la medecine,
Et le ſeul contre-poiſon.

Digitized by Google

ODE.

Ie te iure par Hercule,
(Serment de l'Antiquité)
Que ton Heros ridicule,
M'a preſque reſſuſcité.
Auſſi pour ſes aſſiſtances,
I'apends comme des potences,
Et mes chagrins, & mes ſoings:
Et tout ce qu'vn miſerable,
De l'Eſpargne inexorable,
Endure & ſouffre le moins.

I'apends (dis-je) dans le Temple,
De VIRGILE TRAVESTY,
Mille chagrins ſans exemple,
Dont ie me trouue inueſty:
Ouy, par ce croteſque Enée,
I'incague la Deſtinée,
Qui me met à l'abandon:
Et i'offre mon Ordonnance,
Et mes Breuets ſans finance,
A la burleſque Didon.

Digitized by Google

ODE.

O prodige incomparable!
Infirme, & pourtant Diuin!
O Philoſophe agreable!
O Stoïque ſans chagrin!
Fais d'vne ame toute libre,
Que bien-toſt aux bords du Tibre,
Ton Heros puiſſe arriuer:
Fais que l'Vniuers l'eſcoute;
Et crois que i'auray la goute,
Si ie ne vay le trouuer.

DE SCVDERY.

Digitized by Google

A MONSIEVR

L'ABBE' SCARRON,

Sur ſon Virgile en vers Burleſques.

EPIGRAMME.

MOn cher SCARRON, Virgile enrage;
Et tout le monde eſt eſtonné
De voir ſon plus ſuperbe Ouurage,
En Burleſque ainſi retourné.
On croyoit que ſon Æneide
Pompeur, élegant & fluide,
Fuſt ſans pareil en l'Vniuers.
Mais on dit en voyant le voſtre
Que c'eſt vn drap à deux enuers
Auſſi beau d'vn coſté que d'autre.

TRISTAN LHERMITE.

Digitized by Google

A MONSIEVR
L'ABBE' SCARRON,
Sur ſon Virgile en vers Burleſques.

STANCES.

SCARRON, ton ſort bizarre eſt-il à déplorer?
Souffrant comme vn damné, tu vis & peux écrire,
On ne peut te voyant, s'empeſcher de pleurer,
Te liſant ſans te voir, on s'eſtouffe de rire.

Peux-tu bien à ta Muſe eſtre ſi complaiſant?
Elle te rit au nez quand la douleur t'accable,
Comment peux-tu loger vn eſprit ſi plaiſant
Si burleſque, & ſi gay, dans vn corps miſerable?

Quel temps prens-tu pour rire auecque les neuf Sœurs,
Veu que toute ta vie eſt pleine d'amertume,

Digitized by Google

Tu ne gouſtes iamais ny plaiſirs, ny douceurs
Et tout cela pourtant pend au bout de ta plume.

Tu peux communicquer vn bien que tu n'as pas,
Et nous voyons couler par ne ſçay quelle voye
De tes viſibles maux de viſibles appas,
D'vn chagrin eternel, vne eternelle joye.

Si ton Heros viuoit, & qu'en ce Carnaual,
Il ſe vit déguiſé ſous cét habit fantaſque
Ie gage qu'il feroit tout le cours à cheual,
Et qu'il prendroit ainſi plaiſir d'aller en maſque.

N'en déplaiſe aux pedens de l'Vniuerſité
Bien aiſes que Virgile ait fait Didon ſa garce
Le texte de ce Poëte eſt ſouuent plus gaſté,
Dans leurs écris bourrus, qu'il ne l'eſt dans ta farce.

Leurs remarques de Baſle, & Commens de rebut
Nous broüillent la ceruelle au lieu de nous inſtruire,
Mais ta main ſans manquer a frappé droit au but,
Si tu n'as eu deſſein, que de nous faire rire.

BOISROBERT, Abbé de Chaſtillon.

A MONSIEVR

Digitized by Google

A MONSIEVR
L'ABBE' SCARRON.
Sur ſon Virgile Burleſques.

TOY qui chantas jadis Typhon,
Chetif de corps, d'ame ſublime,
Toy qui peſe moins qu'vn chifon
Scarron ne peſe pas ma rime.
Tout ce qui vient de tes amis,
Tu le vois auec tant de ioye,
Reçois ce que ie t'ay promis
Et lis ces Vers que ie t'enuoie.
I'auois faict ſerment que Quinet
En toute ſon Imprimerie,
Soit en Epigramme ou Sonnet
Ne m'Imprimeroit de ſa vie.
Touſiours me ſouuient des Ballets,
Dont s'offenſa mainte eſcarlatte,
Apres cela dans le Palais
Le veux-tu? que mon nom eſclatte.

Digitized by Google

Ioins cent maux à tes maux diuers,
Sois cent fois plus ſec que ta chaiſe
Ceux que me firent quatre Vers
Me mirent plus mal à mon aiſe:
Mais quand i'attirerois ſur moy,
Tous les maux que ſouffrit Alcide
Ie ne puis m'empeſcher, ma foy,
De parler de ton Eneide.
Non ie ne ſçaurois cher Scarron,
Et ie ne t'en puis rien eſcrire,
Car ton Enée & ta Didon
M'ont quaſi fait mourir de rire.

DVPIN.

A MONSIEVR L'ABBE' SCARRON, Sur ſon Virgile, en Vers Burleſques.

MON bon Monſieur Virgile il vous faut retirer,
Aſſez par vos beaux Vers vous auez fait pleurer
Les bonnes gens émus de voir le pauure Enée,
Tourmenté par Iunon contre Troye acharnée.
Mais maintenant Seigneur Maron,
Il faut ceder au ſieur Scarron,
Qui d'vn ſtile remply de beautez & de charmes,
Et par d'incomparables Vers,
Fera rire tout l'Vniuers
De tous ces accidẽts qui nous cauſoient des larmes.
Cedez luy donc ſans reſiſtance
Car d'autant plus que vous il ſe fait admirer,
Que l'on tient pour maxime en France
Qu'il vaut mieux rire que pleurer.

LA MOTTE LE VAYER le fils.

Digitized by Google

A MONSIEVR

L'ABBE' SCARRON,

Sur ſon Virgile, en Vers Burleſques.

NOVS te verrons bien-toſt dancer, ſauter, courir,
Faire ambler vn Cheual ou du moins vne Mule,
Qui peut auoir rendu Virgile Ridicule,
Peut bien trouuer auſſi le moyen de guerir.

I. R. S. C.

IN GALLICAM SCARRONIS Æneidem ludicro Carmine ſcriptam.

DEBILE Scarronis corpus, contractaque membra,
Indomitus vexat nocte, dieque, dolor.
Hinc caput obliquâ pronum ceruice fatiſcit,
Nec licet obtutus tollere ad aſtra ſuos.
Vtquè manus premit innocuas cruciatque chiragra
Sic ſecat immeritos ſæua podagra pedes.
Et malè nodoſos macies depaſcitur artus,
Tabidaque areſcens vix tegit oſſa cutis.
Torqueris leuius voluendo Siſyphe ſaxo,
Quique renaſcenti pectore paſcis auem.
Et tamen in mediis rudere doloribus audet,
Nec miſerum læti deſeruere ioci.
Ridiculum Æneam Troas, Danaoſque facetus,
Inſolitâ Gallis arte, Poëta facit.
Oblectant animos, non iam naufragia terrent,
Itala quæ finxit, Vate Marone, Clio,
Feſtiue ventique ruunt, atque æquora verſant,
Iucundè Phrygias & quatit vnda rates.

Digitized by Google

Et ſuplex precibus ſuperos dicacibus orat,
Naufragus, & grato cum ſale nauta perit.
Nec flenda ingentis modo ſunt incendia Trojæ,
Hæc poſſint Priamo ſic placuiſſe ſeni.
Ipſa quoque in Teucros ioculares concipit iras
Altiſoni coniux Iuno ſororque Iouis.
Tam benè qui ludit, dum toto corpore languens,
Deficit, innumeris obruiturque malis,
Vel certè humanâ Deus eſt ſub imagine Scarro,
Ingenio pollet vel propiore Dei.

C. FERAMVS.

Digitized by Google

IN AENEIDA MIMICAM & iocosam Pauli Scarronis

EPIGRAMMA.

CORPORE Scarro æger, sed cui ridere decorum,
Phœbus, Amor Charites, & Venus ipsa dedit,
Gratum opus vrbanis, vrbanæ Æneidos author,
Transtulit in lepidos arma, virumque, iocos.

ATTICVS SECVNDVS.

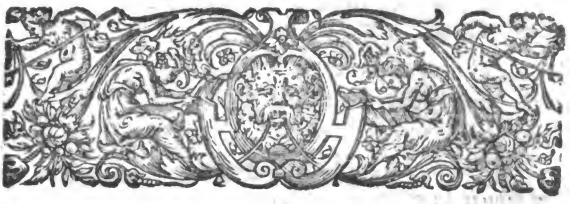
Digitized by Google

SCARRONI
EX PATRE NEPOTI.

SI punctum omne tulit, qui miſcuit vtile dulci
Ludendo ſcribens ſeria quid meruit?
Virgilij, miranda legens, ridere iubetur,
Hoc debet, Scarro, Gallica Muſa, tibi.

Vrb. SCARRON PATRVVS.

Digitized by Google



LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE PREMIER.

IE qui chantay iadis Typhon
D'vn ſtyle qu'on trouua bouffon,
Auiourd'huy de ce ſtyle meſme,
Encor qu'à mon viſage bleſme
Chacun ait raiſon de douter
Si ie pourray m'en acquiter,

Digitized by Google

Deuant que la mort qui tout mine
Me donne en proye à la vermine.
Ie chante cét homme pieux,
Qui vint chargé de tous ſes Dieux,
Et de Monſieur ſon pere Anchiſe,
Beau vieillard à la barbe griſe,
Depuis la ville ou les Gregois
Occirent tant de bons Bourgeois,
Iuſqu'à celle ou le pauure Reme
Fut tué par ſon frere meſme,
Pour auoir en ſautant paſſé
De l'autre coſté d'vn foſſé:
Iunon Deeſſe acariaſtre
Autant ou plus qu'vne maraſtre,
Luy fit paſſer de mauuais iours,
Et luy fit force vilains tours,
Dont bien ſouuent, quoy que tres-ſage,
Il ſe ſoufflet a le viſage;
Mais enfin conduit du deſtin
Il eut dans le pays Latin,
Quinze mille liures de rente,
Tant plus que moins que ie ne mente:
Et ſans regretter Ilium
Fut Seigneur de Lauinium,

Digitized by Google

Dont depuis ſa race par guerre
A fait vne aſſez bonne terre:
C'eſt de-là que nous ſont venus
Les peres Albains ſi connus;
De là Rome la belle ville
Trois fois plus grande que Seuille.
Petite Muſe au nez camard
Qui m'as fait Autheur goguenard,
Et qui quoy que mon mal en pire
Me fais pourtant quelque fois rire;
Dy moy bien comment, & pourquoy,
Iunon ſans honneur & ſans foy,
Perſecuta ce galant homme,
Sans lequel nous n'aurions pas Rome,
Ny tous ces illuſtres Romains
A qui nous baiſons tous les mains:
Elle fit bien la furieuſe
Contre perſonne ſi pieuſe,
Ils ſe faſchent donc comme nous?
Ie ne les croyois pas ſi fous,
Et les croyois eſtre ſans bile,
Ces beaux Dieux d'Homere & Virgile.
Pres du pays du Roy d'Arger
Qui tua le bon Roy Roger,

Digitized by Google

Vne ville fort ancienne
De fondation Tyrienne,
Deſſus le riuage Affriquain,
Seruoit d'azyle à maint coquin:
Cette ville auoit nom Cartage
D'où l'inuention du potage,
Celle de cuire les œufs frais,
Sans les durcir à peu de frais,
Choſes autrefois peu connuës
Au grand bien de tous ſont venuës;
Gans de Grenoble, & gans de chien,
Se donnoient là preſque pour rien,
Cette Gent eſtoit à tout faire
Vaillante ou pluſtoſt temeraire,
La ſœur & femme du grand Dieu
S'y plaiſoit plus qu'en aucun lieu,
Samos iadis ſa bien aymée
Eſtoit d'elle moins eſtimée,
Elle y tenoit carroſſe, & char,
Chaiſe à bras, littiere & brancar,
En fit rebaſtir les murailles,
Et la fit exempter de tailles;
Elle n'eſtoit premierement
Qu'vn Bailliage ſeulement,

Digitized by Google

Mais elle rompit tant la teſte
A Iupiter, qu'à ſa requeſte
Il en fit vn Preſidial
Ie ne ſçay s'il fit bien ou mal,
Y fonda deux ou trois Colleges
Auec de fort beaux priuileges,
Elle euſt fait de cette Cité
Ce que Rome a depuis eſté;
Mais par malheur en cette affaire
Le deſtin fut d'auis contraire,
Le deſtin qui fait bien peſter
Meſme le grand Dieu Iupiter:
Or comme ſouuent trop l'on cauſe
Elle auoit ouy quelque choſe,
Qu'vn iour viendroit que les Troyens
Perdroient les pauures Tyriens,
Ce que craignant la bonne Dame,
Et gardant encor en ſon ame
Le beau iugement de Pâris,
Et l'inſuportable meſpris,
Qu'en faueur de Venus la belle
Il eut pour Pallas & pour elle,
Outre qu'il auoit reuelé,
(Heureux s'il n'euſt iamais parlé)

Qu'elle auoit trop longue mamelle,
Et trop long poil deſſous l'aiſſelle,
Et pour Dame de qualité
Le genoüil vn peu trop croté,
Puis vn autre mal ſans remede,
Le rapt du ieune Ganimede
Dont ſon débauché de mary
Auoit fait vn cher fauory;
Ces choſes là miſes enſemble,
Eſtoient ſuffiſantes me ſemble
Pour luy faire faire aux Troyens
Ce que les Laquais font aux chiens,
Elle faiſoit donc ſon poſsible
Cette Deeſſe trop terrible,
Que ces pauures depayſez,
Pour la pluſpart deualiſez,
Ne peuſſent comme peuple libre
Planter leur piquet ſur le Tybre,
Y ſemer blé, cueillir raiſins,
S'allier auec leurs voiſins,
Comme ils faiſoient dans la Phrygie
Deuant que les troupes d'Argie
Fiſſent des biens de Priamus
Apres dix ans gaudeamus:

Digitized by Google

Tant l'entrepriſe eſtoit hautaine
D'eſleuer cette Gent Romaine,
Malgré ſes ennemis diuers
A l'empire de l'Vniuers.
Cette pauure race Troyenne
Deſſus la mer Sicilienne,
Comme apres bon vin bon cheual
Voguoit ſans ſonger à nul mal,
Ils auoient tous le vent en poupe,
Et n'eſtoit pas vn de la troupe
Qui ne chantât des Leridas,
Des lampons & des ouydas:
Et mille autres telles denrées,
Quand ſur les plaines azurées
Iunon par la trape des Cieux
Par malheur vint ietter les yeux,
Quand elle les vit ainſi rire,
Elle en accrût ſi fort ſon ire
Que ſi ſon lacet n'euſt rompu,
Outre quelle auoit bien repû,
Ie croy, Dieu vueille auoir ſon ame,
Qu'elle euſt creué la bonne Dame:
L'eſprit donc quaſi peruerty,
I'en auray donc le dementy,

Digitized by Google

Cria-t'elle, & cette gueuſaille
A ma barbe fera gogaille?
Quoy Pallas qui n'eſt que Pallas
A pû ce que ie ne puis pas,
Contre les Gregeois animée,
Du foudre de ſon pere armée,
Pour vn ſeul elle a fait ſur tous
Pleuuoir vne greſle de coups,
Elle a bien pû reduire en poudre
Le pauure Aiax d'vn coup de foudre,
Ietter les Grecs qui ç'a qui là
Et ie ne pourrois pas cela?
Et malgré moy la deſtinée
Gardera ce faquin d'Ænée?
Et moy qui ſuis ſans me vanter
Sœur & femme de Iupiter,
Ie ne pourray quoy que ie faſſe
Perdre, cette maudite race?
Et chacun me meſpriſera
Et pas-vn ne m'adorera?
Car qui Diable ſeroit ſi beſte
De vouloir celebrer ma feſte,
Qui voudroit me ſacrifier
Bœuf, vache, mouton ou belier?

Digitized by Google

Oüy bœuf, mouton, belier, ou vache,
Il n'eſt perſonne que je ſçache:
Qui vueille m'offrir ſeulement,
Vn rat qui n'eſt qu'vne excrement:
Cela dit auec violence
La Deeſſe à beau pied ſans lance,
S'en alla trouuer Eolus,
Roy non pas des plus abſolus,
Car les vens dont il eſt le maiſtre
Luy font ſouuent bien du biſſetre,
Eſtans inconſtans & legers,
Mais pour éuiter les dangers.
Il les tient dans vne cauerne;
Ou l'on ne va point ſans lanterne:
Autrement ces ſeditieux:
Bouleuerſeroient Terre & Cieux;
C'eſt pourquoy craignant leur folie
Il les empriſonne, il les lie;
Mais le vencoulis ſeulement
Sort quand il veut inpunément;
Les autres vens ſouuent s'eſchapent,
Lors mal-heur à ceux qu'ils attrapent.
Mal-heur aux arbres: aux clochers,
Mal-heur aux vaiſſeaux, aux Nochers,

Digitized by Google

Mal-heur à toutes cheminées,
Qui deuiennent lors enfumées,
Eſtant ainſi capricieux,
Iupiter le grand Roy des Cieux
Deſſous de grandes roches dures,
En de grandes caues obſcures,
Les tient enfermez ſous la clef,
Impoſant deſſus eux vn chef,
Qui leur lâche à propos la bonde
Quand il faut balier le Monde.
C'eſt donc là que la Dame vint,
Voicy le diſcours qu'elle tint
Quaſi parole pour parole,
Au Roy des quatre vens Eole,
O toy qui fais ce qui te plait
Du ſud, du Nord, de l'Ouëſt de l'Eſt,
Et qui de mon eſpoux & frere,
Roy des hommes, des Dieux le pere,
As eu le don de rendre l'air
Comme tu veux obſcur ou clair,
Vne carauane Troyenne
Vogue deſſus la mer Tyrenne,
Ce ſont gens qui ne vallent rien
Auſquels ie ne veux pas grand bien

Digitized by Google

Ils eſperent en Italie
Leur retraite bien eſtablie,
Chargez de hardes, & d'eſcus,
Et de leurs Penates vaincus,
Ils y voguent le vent en poupe,
Et n'eſt pas vn en cette troupe
Qui me rende ce qu'il me doit,
En fin on en abuſeroit,
Si ie les laiſſois bragues nettes
Ils diroient de moy cent ſornettes:
Si tu me veux bien obliger
Fais viſtement le temps changer,
Donne leur, d'vn vent de Galerne
Qui iuſques au Ciel me les berne:
Ou bien plutoſt des quatre vens
Qui iour & nuit les pourſuiuans,
Briſent leurs vaiſſeaux contre terre;
Comme s'ils n'eſtoient que de verre,
Afin qu'ils craignent tout de bon
La diuinité de Iunon,
I'ay pour Damoiſelles ſuiuantes
Quatorze Nymphes tres-galantes,
Celle que i'eſtime le plus
Sera la femme d'Eolus,

C'eſt la parfaite Deiopée,
Vn vray viſage de poupée,
Au reſte on ne le peut nier
Elle eſt nette comme vn denier,
Sa bouche ſent la violette
Et point du tout la ciboulette,
Elle entend & parle fort bien
L'Eſpagnol & l'Italien,
Le Cid du Poëte Corneille
Elle le recite à merueille,
Cout en linge en perfection,
Et ſonne du Pſalterion,
A cela que dit Maiſtre Eole,
I'aurois la ceruelle bien folle
Si ie ne vous diſois oüy,
Reſpondit-il tout reſiouy,
Et deſcouurant ſa teſte chauue;
Qui fut iadis de couleur fauue,
C'eſt à vous, Dame, à commander,
Et ie n'ay rien qu'a ſeconder,
Les volontés de ma Princeſſe
Sans m'enquerir pourquoy, ny qu'eſt-ce,
Par vous i'ay dans le firmament
Vn aſſez bel appartement,

Digitized by Google

Par vous Iupiter fauorable
M'admet à ſa diuine table,
Ou j'auale tant de Nectar
Que ie m'en trouue gras à lard,
Ou d'Ambroſie, & de la bonne
Iuſqu'au cou ſouuent ie me donne,
Et toutes ces felicitez
Sont les effects de vos bontez,
Cela dit à la haſte, il darde
Contre le roc vne halebarde,
Elle y fit vn petit pertuis,
Il ne falut point vn autre huis
Aux vens pour faire vne ſortie,
Dont la mer toute peruertie,
Aux hommes ſur elles flotans
Fit bien toſt mal paſſer le temps,
Les vagues que les vens enflerent
Iuſqu'au Ciel les vaiſſeaux porterent,
Mais ils en furent raportez
Plus viſte qu'ils n'eſtoient montez,
Le choc des vagues forcenées,
Le fracas des nefs ruinées,
Les cris, & les gemiſſemens,
Les vens, & leur mugiſſemens,

La groſſe pluye, auec la greſle,
Tombantes du Ciel peſle-meſle,
Tout cela faiſoit vn beau bruit,
Le iour eſtoit deuenu nuit,
Les eſclairs ſeuls luiſoient ſur l'onde,
Car pour le beau flambeau du Monde
Voyant tous les vens déchainez,
Mettant ſon manteau ſur ſon nez,
Il auoit regagné bien viſte
De peur d'eſtre mouïllé, ſon giſte,
Alors Æneas le pieux,
Regardant triſtement les Cieux,
Laſcha ces piteuſes paroles,
Ie ſeray donc mangé des ſoles?
Cria-t'il, pleurant comme vn veau,
Et ie finiray dedans l'eau?
O quatre ou cinq cent fois heureuſes
Ames nobles & valeureuſes,
De qui les corps maintenant ſecs,
Decoupez par les glaiues Grecs,
Ont eſté de la mort la proye,
Deuant la muraille de Troye,
O le plus vaillant des Gregeois
Diomede le Rabaiois,

Pourquoy ne m'as-tu de ta lance
Percé l'eſtomac ou la pance,
I'en aurois le bon Dieu loüé
Et t'en aurois bien auoüé,
Au moins aurois-je l'auantage
D'auoir teſmoigné mon courage,
D'eſtre mort auec Sarpedon,
Ce maiſtre iouëur d'eſpadon,
Aupres d'Hector cét inuincible
A tous les Gregeois ſi terrible,
Qui ſi ſouuent couuroit les bords
Du fleuue Xante de corps morts,
Du fleuue Xante de qui l'onde
A tant enſeueli de monde,
Au lieu que mourir dans la mer
Ou tout ce qu'on boit eſt amer,
Mangé des Harangs, & Moluës
Dès Soles, Turbots, & Barbuës,
Eſt vn mal-heur qui me feroit
Rendre grace à qui me pendroit,
Vn vilain vent ſans dire gare
(Il faloit qu'il fuſt bien barbare
D'attaquer vn homme ſi bon,)
Luy fit bien changer de jargon;

Digitized by Google

Il s'embaraſſa dans les voiles,
Rompit les cordes & les toiles,
Et fit entrer dans le vaiſſeau
Ie ne ſçay combien de muis d'eau.
La troupe d'eſpoir deſnuée
Fit vne piteuſe huée,
Vn flot iuſqu'au Ciel l'eſleua
Puis auſſi-toſt le flot creua,
Laiſſant en mer vne ouuerture
Ou chacun vit ſa ſepulture,
Trois vaiſſeaux des vens mal-traitez
Dans les rochers furent portez,
Trois dans les eſcueils s'enſablerent
Dont les plus reſolus tremblerent,
Des ſoldats Lyciens la nef
Donc le braue Oronte eſtoit chef,
Des vens & des flots combatuë
Fut à la fin par eux vaincuë,
Vn gouffre à la fin l'abſorba,
Ou pour mieux dire la goba,
Iamais on ne vit tel orage,
Ny ſi triſte remu-meſnage,
Les pauures mal-heureux Troyens
Las & recrus comme des chiens,

viderent

Vuiderent lors toutes leurs tripes,
Lors on vid force bonne nipes
Floter parmy les ais briſez,
Et les corps de force eſpuiſez;
Quelques-vns vainement nagerent,
Mais les bras bien-toſt leur manquerent,
Car les mal-heureux n'auoient pas
Des calebaſſes ſous les bras,
La nef du fort Ilionée
Des grands coups de vent ruïnée,
Celle du fidelle Achatés
D'Abas, & du vieil Aletés,
Tournoient comme des giroüettes,
Faiſoient en mer cent piroüettes,
Qui pis eſt la cane ſouuent,
Mais ainſi le vouloit le vent;
Ces maiſtres balieurs du monde
Faiſoient ainſi rage ſur l'onde,
Mais Neptune au poil bleu mourant
Qui n'a pas l'eſprit endurant,
Se douta bien-toſt de l'affaire,
Encor qu'on taſchât de luy taire,
De peur qu'en eſtant irrité
Il n'en alteraſt ſa ſanté,

Digitized by Google

Mais voyant l'obſcurité telle
Qu'il auoit beſoin de chandelle,
Encor qu'il ne fut que midy,
Et que le poiſſon eſtourdy,
S'alloit cachant dans les rocailles,
Le Roy du peuple porte eſcailles,
Pouſſa ſon char fait en bateau
Deuers la ſur-face de l'eau,
Lors qu'il miſt hors de l'eau la teſte,
Les flots nonobſtant la tempeſte
S'abaiſſerent de la moitié,
Les Troyens luy firent pitié,
Et les autheurs de leur miſere
Le mirent bien fort en colere,
Connoiſſant la mauuaiſe humeur,
Et le chien d'eſprit de ſa ſœur,
Il ne douta point que l'orage
Ne fut vn effet de ſa rage,
Auſſi-toſt qu'en paume il ſiffla
Au diable le vent qui ſouffla,
Et qui lors eut le mot pour rire
Il appella le vent Zephyre,
Et le vent Eure, tous honteux
Ils vinrent deuant luy tous deux,

Digitized by Google

La iouë à demy deſenflée
Et iuſqu'au menton aualée;
Alors qu'il les eut deuant luy,
Ce n'eſt pas, dit-il, d'auiourd'huy,
Que ſans regarder qui vous eſtes,
Sans ſonger à ce que vous faites,
Et ſi ie le trouueray bon,
Vous exercez voſtre poulmon,
A troubler le repos du monde,
Faire des vacarmes ſur l'onde,
Et ietter de la poudre aux yeux,
Au premier chapitre des Cieux;
I'ay bien peur ſi mon auis paſſe,
Que le Roy du Ciel ne vous caſſe,
Et la broüée, & les frimas,
Par la mort ? il n'acheua pas,
Car il auoit l'ame trop bonne,
Allez, dit-il, ie vous pardonne,
Tirez-vous viſtement d'icy,
Et ne penſez plus faire ainſi,
Sur mes flots voſtre ſouffletie,
Ie n'entendray pas raillerie,
Et que voſtre beau Roy de vent
Porte reſpect à mon trident,

La mer n'eſt pas de ſon domaine,
Qu'en ſa demeure ſoûterraine
Il vous donne s'il veut la loy,
Sans rien entreprendre ſur moy;
Le vent Eure, & le vent Zephire
A cela n'eurent rien à dire,
Vn vaiſſeau Troyen eſchoüé,
Par Triton, & Cimothoé,
Fut dégagé d'vn banc de ſable,
N'ayant plus ny voile ny chable;
Trois autres tous deſarmachez,
Par les vens ſur les rocs iuchez,
Par les meſmes à grande peine
Regaignerent l'humide pleine;
Le bon Neptune cependant
Rendit d'vn ſeul coup de trident,
La mer auparauant ſi fiere
Paiſible comme eau de riuiere,
Et puis deuenu tout gaillart,
Fit faire auecque beaucoup d'art
A ſon char mille caracoles,
Sur le lac ou l'on prend les ſoles;
Lors auſſi poly qu'vn miroir,
Lors vrayment il le fit beau voir,

Et les Dieux marins qui le virent
La deſſus compliment luy firent;
Et le Soleil pareillement,
Reuenu depuis vn moment;
Quand il vit que vent, & nuage:
Et tout ce qui faiſoit l'orage,
C'eſtoit enfuy vers l'Horiſon:
Tout ainſi, par comparaiſon,
Qu'en vne populace eſmeuë
Ou l'on oyt crier tuë, tuë,
Et que les baſtons, & caillous
Volent faiſans boſſes, & trous;
Si quelqu'vn à la grande barbe,
Et de maieſtueuſe garbe,
Sans craindre pierre ny baſton,
Vient haranguer comme vn Caton,
Il impoſe auſſi-toſt ſilence,
Fait ceſſer toute violence,
Et chacun retourne chez ſoy
Diſant c'eſt luy, ce n'eſt pas moy,
De peur d'eſtre mis en ſequeſtre,
Tant l'honorable Bourgue-meſtre
Grondant icy, careſſant là
Dans la ville met le hola,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Auec vne conduite telle,
Qu'on diroit que ce n'eſt plus elle;
Le Roy des flots ny plus ny moins,
Par ſa diligence, & ſes ſoins,
Apres auoir laué la teſte
Aux vens, autheurs de la tempeſte,
Rendit la mer malgré le vent
Auſſi paiſible que deuant.
Cependant les ſoldats d'Ænée,
Malgré Iunon la forcenée,
S'éforçoient à force de bras
Encore qu'ils fuſſent bien las,
De gaigner la terre voiſine,
Mal ſatisfaits de la marine,
Enfin ils ramerent ſi bien
Qu'ils virent le bord Libien;
La Mademoiſelle Nature
Fait vn port ſans architecture,
D'vne petite Iſle couuert,
Ou perſonne n'eſt pris ſans vert;
Car en tout temps d'herbe nouuelle,
Mais entre-autres de pimprenelle
Elle eſt pleine iuſqu'en ſes bors
Au grand bien de ceux de dehors,

Digitized by Google

Qui viennent chaque iour de terre
En prendre pour mettre en leur verre;
Ce port peu connu des Nochers
Tout enuironné de rochers,
Repreſente vne ſcene antique,
Deux eſcueils ſont comme vn portique,
A l'abry deſquels les vaiſſeaux
N'ont peur de la fureur des eaux,
Ny des vens qui leur font la guerre
Non plus que s'ils eſtoient ſur terre,
On prendroit ces eſcueils hideux,
Dont les arbres ſont les cheueux,
Pour des Geans qui ſont en garde
S'ils eſtoient armez d'halebarde,
Les rochers de l'autre coſté
Sont tres-commodes en Eſté,
Chacun d'eux ayant dans ſon ventre
Vne cauerne, ou bien vn antre,
Ou logent, maudit ſoit qui ment,
Les Nymphes ordinairement;
Là de belles ſources d'eau douce,
Dont les bords ſont couuerts de mouſſe,
Diſent à celuy qui les voit
Ne voulez-vous pas boire vn doit?

Digitized by Google

Tout aupres vne foreſt ſombre
Ou l'on eſt en tout temps à l'ombre,
Et dont les arbres touſiours vers
Sont de l'âge de l'Vniuers,
N'a iamais ſenty, que ie ſçache,
Coup de ſerpe, coignée ou hache,
Et iamais en ce port caché
L'anchre ne s'eſtoit accroché;
Ænée en eut le pucelage,
Et premier foula ce riuage
De ſept vaiſſeaux accompagné,
Tout le reſte eſtoit eſloigné
De cette flote diſſipée,
Ayant donc la terre attrapée,
Dieu ſçait s'ils furent diligens
A deſcendre les bonnes gens;
Lors Achates vn fer empoigne,
Et contre vn caillou ſi bien coigne
Qu'il en fit non pas pour vn peu
Sortir eſteincelles de feu:
Ce feu pris à matiere ſeiche
(Ie ne ſçay pas ſi ce fut méche,
Si ce fut bois viel, ou bien neuf)
Deuint grand à roſtir vn bœuf,

Lors

Lors fut des vaiſſeaux deſcenduë
Toute la Ceres corrompuë,
En langage vn peu plus humain,
C'eſt ce dequoy l'on fait du pain,
Quelques-vns au feu la ſeicherent
Eſtant ſeiche la concaſſerent,
Puis en firent des échaudez
Qui ne furent guere gardez,
Et puis Æneas ſans échelle
Suiuy d'Achates le fidelle,
Monta ſur le haut d'vn eſcueil,
La tant que peut aller ſon œil
Il chercha ſa flotte écartee,
La nef de Capis, & d'Antee,
Le grand vaiſſeau de Caicus,
Et les autres vaiſſeaux vaincus,
Grace à Iunon la male beſte,
Par les efforts de la tempeſte,
Vainement ſes yeux il frota,
Les ouurit, & les clignota,
Il ne vit vaiſſeau, ny galere,
Dont le bon Seigneur deſeſpere,
Mais bien vit-il trois cerfs gaillards
Suiuis de biches, & brocards,

Digitized by Google

Cela le fit vn peu ſoûrire,
Bon, dit-il, voicy de quoy frire,
Il banda ſon arc, cela dit
Prit ſon carquois & deſcendit,
Achates prit ſon arbaleſte
Voulant tuer auſſi ſa beſte,
Lors le bon Prince de tirer,
Et les cerfs de ſe retirer
Pour gaigner la foreſt voiſine,
Mais Æneas les aſſaſine
Auec tant d'adreſſe, & ſi bien,
Qu'il en met ſept en moins de rien
Mort eſtendus deſſus la terre,
Il ne fit pas plus longue guerre,
Voyant autant de cerfs à mort
Qu'il auoit de vaiſſeaux au port,
Cette belle occiſion faite
N'ayant ny trompe, ny trompette,
Ny de voix aſſez pour crier,
Vn chifflet de chauderonnier
Achates tire de ſa poche,
A ce chifflet chacun approche,
Puis ſur des auirons croiſez
Tous ces corps morts furent poſez,

Et portés à grands crys de ioye
Vers les ſept nauires de Troye:
Æneas fit deſembarquer
Force bon vin dequoy trinquer,
Qui n'eſtoit pas de deux oreilles,
Non pas pour quatre ou cinq bouteilles
Aceſtes de pluſieurs tonneaux
Auoit fourny tous leurs vaiſſeaux
Lors qu'ils partirent de Sicile,
Que le bon Seigneur tres-habile
Apres quelques petits refus,
Auoit pourtant fort bien receus,
Puis pour leur donner bon courage
Il leur tint à tous ce langage:
Nous en auons eu dans le cu,
Les vens à ce coup ont vaincu
Mais nous deuons bien nous attendre
Que nous affliger, & nous rendre
Toutes ſortes de déplaiſirs
Eſt le plus grand de leurs deſirs;
Peu de maux ſont pareils aux noſtres,
Mais nous en auons bien eu d'autres,
Et peut-eſtre qu'ils finiront
Quand les Dieux ſe rauiſeront,

Nous ſommes, ſortans de Sicile,
De Carybde tombez en ſcylle,
C'eſt tomber de fieure en chaud mal,
Polypheme eſtrange animal,
Nous fit à tous auoir la fieure,
Il me fit courir comme vn lieure,
Et bien ſouuent de pur effroy
Il me ſemble que ie le voy,
Mais l'homme de cœur tout ſurmonte,
Vn jour que nous ferons le conte
De tant de beaux combats rendus
Nous rirons comme des perdus,
Le ſort promet qu'en Italie
Terre a ce qu'on dit fort iolie,
Nous aurons vn iour de repos,
Il ne ſçauroit plus à propos
Ce ſignalé plaiſir nous faire,
La mer commence à nous déplaire,
Nous auons trop fait les plongeons,
Il vaut mieux baſtir des donjons,
Et faire vne nouuelle Troye,
Qui ſur mer enfin ne ſe noye?
A moins que d'eſtre vn Cormorant,
Ie croy que le Iuif errant,

Digitized by Google

N'a pas fait vn plus long voyage,
Mais il faut auoir bon courage
C'a beuuons donc, & nous gardons
Pour les biens que nous attendons;
Il leur fit ce diſcours de bouche
Mais comme on dit le cœur ny touche,
Il ne rit que du bout des dens,
Et tout de bon pleure au dedans,
Lors chacun ſe met en beſoigne,
Chacun quelque inſtrument empoigne
Pour trauailler pour le feſtin,
Tous reſiouis d'vn tel butin,
Les vns de leur peau les deſpoüillent,
Et les autres dans leur corps fouïllent
En tirent tripes & boyaux,
Les lauent en deux ou trois eaux,
Puis en font de groſſes ſauciſſes:
S'ils auoient iuſqu'à des épices.
Puis que Virgile n'en dit mot,
Qui comme on ſçait n'eſt pas vn ſot,
Noble & diſcret Lecteur vous plaiſe
Permettre auſſi que ie m'en taiſe,
Retournons à nos cuiſiniers,
Apres auoir mis par quartiers,

Digitized by Google

Par aloyaux, & charbonnées,
Ces ſept beſtes aſſaſinées,
Ils mirent la viande au feu,
Puis l'vn trop cuit, l'autre trop peu,
Couchez ſur la gaye verdure
Ils en firent déconfiture,
Et ſe remplirent à foiſon
De vin vieil & de venaiſon:
Si bien beurent ſi bien mangerent
Que la plus part s'en deuoyerent,
Enfin apres auoir diſné
Iuſqu'à ventre déboutonné,
Ils ſe mirent à tuë teſte
A diſcourir de la tempeſte,
L'vn pleure Cloanthe, & Lycus,
L'autre Gyas, l'autre Amycus,
L'autre à ſon compagnon raconte
Comme quoy ſe perdit Oronte,
Ils auront gaigné quelque ports,
Ils ne ſont pas encore morts,
Diſent quelques-vns, quelques autres
Diſent pour eux leur patenoſtres,
On n'euſt pas oüy Dieu tonner
A reſpondre & queſtionner,

Digitized by Google

Tant ils faiſoient de bruit enſemble:
Cependant le Dieu ſous qui tremble
La voûte du haut firmament,
Comme il agiſt inceſſamment,
Au trauers d'vn chaſſis de verre
Iettoit ſes yeux deſſus la terre,
Regardant ſi tout alloit bien
En ſon Royaume terrien,
Comme il viſitoit la Lybie
La Mere d'Æneas le pie,
Ou pour mieux dire le pieux;
Le cœur triſte, & la larme aux yeux,
Luy tint à peu pres ce langage,
Apres auoir comme tres-ſage,
Auec grande crainte & reſpect
Dit par trois fois Salamalec.
Grand Roy qui faites ſur la terre
Tant de ſi beaux coups de tonnerre,
Et qui tenez dedans vos mains
Le bien & le mal des humains,
Qu'a fait à voſtre Seigneurie
Le pauure Æneas ie vous prie,
Qu'ont fait les pauures Phrygiens
Que vous traitez comme des chiens,

Digitized by Google

Errer de contrée en contrée,
N'auoir en nulle part entrée,
Souffrir par tout mille trauaux,
Eſtre pourſuiuy des Preuoſts,
Comme s'ils eſtoient des Bohemes
Sont ce là ces bon-heurs extremes?
Et les biens qu'on leur a promis,
Eſt-ce là les traiter d'amis?
D'Aeneas de ce galant homme
Deuoit tant venir cette Rome,
Dont le deſtin a fait par tout
Cent contes à dormir de bout,
A ces pauures bannis de Troye
(Dieu que i'en ay pleuré de ioye,
Mais maintenant pour vn petit
I'en pleurerois bien de dépit)
Vous auiez promis vn azyle,
Si ſeur que leur ſuperbe ville
Qu'a mis en feu le Grec vainqueur
Ne leur deuoit tenir au cœur,
Des deſcendans du ieune Iule
Deuoit venir ce grand Romule,
Tous ces benois Peres conſcripts,
A la barbe longue, au poil gris,

La

La nation porte ſoutane
Inuentrice du veau Mongane,
Qui deuoit établir ſes lois
Sur l'Indien & ſur l'Anglois,
Et ſe rendre enfin par la guerre
Maiſtreſſe de toute la terre,
Mais c'eſt autant pour le brodeur,
Le Deſtin n'eſt qu'vn vray menteur,
Et vous mon tres-Reuerend Pere
En qui mon fils en vain eſpere,
Ie voy bien que le plus ſouuent
Vous ne promettez que du vent,
Qui n'euſt crû ſur voſtre parole
A moins que de paſſer pour folle,
Que ſuiuant l'Arreſt du deſtin
Il auroit le païs Latin,
Mais cette region promiſe,
Apres remiſe ſur remiſe,
A la fin du conte ſera
Le diable qui l'emportera,
Au lieu de ces belles conqueſtes
Sur mer il aura des tempeſtes,
Sur terre il n'aura que des coups,
A tout cela que ferions-nous

Digitized by Google

Sinon le prendre en patience,
Qui, comme on dit, paſſe ſcience,
Puis que gens à mal faire nez
Vous menent ainſi par le nez,
Vous deuriez les faire pendre,
Si vous ſçauiez auſſi bien rendre
La luſtice, que vous ſçauez
Pardonner aux gens déprauez:
Antenor ſans tirer l'épée,
Apres l'auoir belle eſchapée,
Auſſi bien que mon pauure fils,
Suiuy de ſes gens déconfits
A trauersé l'Eſclauonie,
Et ſon heureuſe colonie
Près du pays ou l'Eridan,
Rend ſon tribut à l'Ocean,
A bien & beau fondé Padouë,
A tous les voiſins fait la mouë,
Et leur monſtre fort bien les dens
A lors qu'ils font trop les fendans,
Il eſt la qui rogne, & qui taille,
Qui chaſſe, qui boit, & qui raille,
En fin qui fait ce qui luy plaiſt,
On ſçait pourtant bien ce qu'il eſt,

Digitized by Google

On ſçait bien que ce n'eſt qu'vn traiſtre,
Et mon fils ayant l'honneur d'eſtre
Parent de la plus part des Dieux,
Mon fils qu'on nomme le pieux,
A perdu vaiſſeaux, & bagage,
A mis tous ſes habits en gage,
Se voit des vns vilipendé,
Des autres grondé, gourmandé,
Tout cela par ie ne ſçay quelle
Qui parce qu'on me trouue belle,
Dit par tout que ie ne vaux rien,
Grace à Dieu l'on me connoit bien,
Si ce n'eſt qu'il y va du voſtre
Et qui toque l'vn toque l'autre,
Ie dirois tout ce que ie ſçay
Mais pour mieux faire ie me tay;
Elle en eût bien dit dauantage,
Mais la bonne Dame de rage
Se mit tellement à pleurer,
A ſangloter, à ſouſpirer,
Enfin fit tant de l'enragée,
Qu'il eut peur la voyant changée
Qu'elle n'eut quelque Diable au corps,
Tout autre que luy l'eût crû lors

Mais il ſe connoiſt trop en diable,
Or comme il eſt tres-pitoyable,
Et quand il voit ſouffrir autruy
Il ſouffre preſque autant que luy,
Ce grand Dieu ſe mit a ſourire,
Il me ſemble auoir oüy dire
Que quand il rit tout en va mieux
Sur mer, ſur terre, & dans les cieux,
Ce Dieu donc des Dieux le plus ſage
Se r'adouciſſant le viſage,
Et la prenant ſouz le menton
Luy dit, bon Dieu que diroit-on,
Si l'on vous voioit ainſi faire,
N'auez-vous point honte de braire,
Ainſi que la femme d'vn veau,
Hà vrayment cela n'eſt pas beau,
Ne pleurez plus la Cytherée,
Et tenez pour choſe aſſeurée,
Tout ce qu'a predit le Deſtin
D'Aenée & du pays Latin,
Vous le verrez baſtir muraille
De brique & de pierre de taille,
Et faire vne Lauinium
Qui vaudra bien ſon Ilium,

Digitized by Google

Et peut-eſtre ſera plus belle,
Puis vous le verez ſans eſchelle
Vn beau matin monter au cieux,
Pour eſtre vn de nos demy-dieux,
Mais ſçachez s'il vous faut tout dire
Que pour établir ſon Empire,
Il aura bien à déguaiſner,
Et bien de combats à donner,
Contre vn peuple fier & barbare,
Et qui frape ſans dire gare,
Mais ſi bien il eſcrimera
Que de tout à bout il viendra,
Et de farouches comme beſtes,
En fera des gens fort honneſtes,
Qui ſçauront faire complimens,
Et bien joüer des inſtrumens,
Trois fois les preZ auront des herbes,
Et les jaunes guerets des gerbes,
Et trois fois durant trois hyuers
Ils ſeront de neige couuerts,
Cela veut dire trois années,
Que toutes guerres terminées,
Et tout ſes ennemis vaincus
Par le tranchant de ſon Malcus,

Digitized by Google

Leur ville s'appellera Rome
Du nom de ce tant honneſte homme,
Ie ne donne aucun temps prefix
A ces enfans de voſtre fils,
Pour le terme de leur empire,
Il durera ſans qu'il enpire,
Iuſqu'a tant que tout prenne fin,
Amen, dit Venus, & Iupin
Reprit auſſi toſt la parole,
Et pour Iunon qui fait la fole,
Et ſe fait à quatre tenir,
Vous la verrez bien reuenir,
Apres auoir bien fait la guerre,
Remué le Ciel, & la terre,
Et fait tous ſes efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans ſon vin,
De ces peuples qu'elle tourmente,
Elle ſe dira la ſeruante,
D'elle cheris autant & plus
Qu'ils auront eſté mal-voulus,
Dans peu de temps Phtye & Micene
Auiourd'huy ſi fiere & ſi vaine,
Verra ſes habitans vaincus
Par les enfans d'Aſſaracus,

Digitized by Google

Aura meſme deſtin que Troye,
Et des Romains ſera la proye,
Puis ſur la terre reluira
Ceſar, qui l'aſſuiettira,
L'Ocean ſouffrira ſes voiles,
Sa gloire ira juſqu'aux eſtoiles,
Et luy meſme enfin y viendra,
Lors ſon illuſtre nom ſera
Colloqué dans la Litanie,
La diſcorde ſera bannie
Plus de guerres en l'Vniuers;
Si non en proſe, ou bien en Vers,
Quand Autheurs aux teſtes mal-faites,
Comme par exemple Poëtes
A grands coups de vers outrageans
Apreſteront à rire aux gens,
En terre la foy retournée,
Et Veſta qui l'a r'amenée
Reme, & ſon grand frere Quirin,
C'eſt à dire en françois Guerin,
Donneront par tout vn tel ordre
Que perſonne ny pourra mordre,
Du temple du Dieu double front
Les portes ſe condamneront.

La

La fureur impie, & la rage
Seront la priſes comme en cage,
Et s'vſeront toutes les dens
A ronger du fer la dedans.
Iupiter ſe ſeicha la langue
A cette ennuieuſe harangue,
Iuſqu'à s'en enroüer la voix,
Venus en bailla quatre fois,
Mais enfin il conclut la choſe,
Dont l'Autheur qui ſes vers compoſe
En ſon cœur la remercia,
Car ſi fort il s'en ennuya,
Que deux fois faute de courage
Il penſa quitter l'ouurage;
Iupiter donc quand il luy plût,
Certes plus tard qu'il ne fallut,
Ceſſa de faire le Prophete,
Et Venus la Dame coquette,
Luy fit complimens la deſſus
En termes eloquens concëus,
Lors il fit venir pour luy plaire
Son fils, ſon courier ordinaire
C'eſt ſon fils ce fils de putain,
Qui ſçait parler Grec & Latin,

Digitized by Google

Qui coupe ſi bien vne bourſe,
Qui de l'eloquence eſt la ſource,
Sçait bien jouër des gobelets,
Faire comedie & balets,
Inuenteur des detz, & des cartes,
Des tourtes, pouplelins, & tartes,
Et pour acheuer ſon tableau,
Sur le tout vn peu maquereau,
Ce meſſager prompt & fidelle:
Gagne la terre à tire d'aile
Enuoyé vers Dame Didon
Par le grand mary de Iunon,
(Vous allez ſçauoir toute à l'heure
Quelle eſt Didon & ſa demeure)
C'eſtoit pour adoucir les cœurs,
Et les barbareſques humeurs
De la nation Tyrienne
En faueur de la Gent Troyenne,
Iupiter ainſi faiſant, prit
Le deſſein d'vn homme d'eſprit,
Car ſi Didon mal informée
D'Ænée & de ſa renommée,
De l'intention du deſtin,
Et qu'il eſtoit cher à Iupin,

Digitized by Google

Si dis-je cette Dame Eliſe
Comme de vrais peteurs d'Egliſe,
Les eût chaſſez de ſon eſtat,
Leur eût refuſé tout à plat
Dans ſon païs vne retraite,
C'eſt vne choſe claire & nette
Qu'elle eut lors à Iupin rendu,
Vn déplaiſir non attendu,
Dont elle auroit pû luy déplaire,
Mais elle leur fut débonnaire
Iuſqu'à dit-on, faire en cela
Tout ce qu'il faut meſme au dela:
Cependant noſtre Maiſtre Ænée
Ayant eu mauuaiſe iournée,
Eut encore vne pire nuit,
A peine le ſoleil reluit,
Qu'il veut voir ſi de ce riuage
Le peuple eſt ciuil ou ſauuage,
Et ſçauoir ſi les habitans
Sont Chreſtiens ou Mahometans
Il ſe leua donc à la haſte
Ne menant auec luy qu'Achate,
Qui prit en ſes mains en tous cas
Deux dards & ſon grand coutelas,

Digitized by Google

Affin d'eſtre touſiours en garde,
Ie vous oublios par meſgarde,
Qu'il mit ſa flotte en vn endroit
Que perſonne ne trouueroit,
Si ce n'eſtoit par necromance,
Et qu'il fiſt expreſſe deffence
Que ſur peine du ir.rion
Autant Cheualier que pion
Perſonne ne mit pied à terre,
Qu'il n'eut bien fait à l'œil la guerre.
Et ſceu ſi ce port eſcarté;
Seroit vn lieu de ſeureté
Sa mere voulut l'en inſtruire
Et luy faire piece pour rire,
Prenant donc toute la façon
D'vne fille faite en garçon
Et paroiſſant vn ieune droſe
Ayant vn fuſil ſur l'eſpaule,
Et chien couchant chaſſant deuant,
Branlant la queuë, & nez au vent
Æneas qui l'à vit veſtuë,
Tout de meſme que la Statuë;
De Diane qui va chaſſant
Luy rendit ſalut en paſſant,

La dessus vne perdrix rouge
Des pieds de la celeste gouge
Partit, en ioüe elle coucha
Mais son gibier point ne toucha,
Soit que la poudre fut peu fine,
Ou bien que la Dame Cyprine
Ferma les yeux voyant du feu,
Ou bien quelle l'entendist peu,
Elle en rougit vn peu la belle,
Son braue fils s'aprocha d'elle,
Elle luy fit vn doux regard
Luy disant Monsieur Dieu vous gard,
A cette parole obligeante
Qui l'ame de son fils enchante,
Ce ne fut pas pour vn petit
Qu'il en deuint tout interdit,
Il fit pourtant le pied derriere
D'vne assez gentille maniere,
D'vne bouche sentant le thim
Et d'vn son de voix argentin,
Elle luy fit cette harangue,
Ie ne sçay pas en quelle langue.
N'auez vous point veu par icy?
De quoy ie suis en grand soucy,

Digitized by Google

Quelques-vnes de mes compagnes
Qui vont chaſſans dans ces campagnes
Apres vn cerf qui va fuyant,
Il reſpondit en begayant,
Ie n'en ay veu teſte ny queuë,
O belle la prunelle bleuë,
Belle que ie ne puis nommer,
Belle qui m'auez pû charmer
Par ie ne ſçay quelle lumiere
Que vous auez dans la viſiere,
Hà par ma foy i'en ſuis rauy,
Maudit ſoit ſi iamais ie vy
Face qui m'ait pleu dauantage,
La male-peſte quel viſage,
Et que qui vous regardera
Sans cligner impudent ſera,
Vous ſentez la Dame diuine,
I'en iurerois ſur voſtre mine,
Mon nez ne ſe trompe iamais
En ce qui ſent bon ou mauuais
Voſtre gouſſet & voſtre haleine
Ne furent iamais d'affriquaine,
Ils ont ie ne ſçay quoy du Ciel,
Voſtre bouche exhale le miel,

Digitized by Google

Ou vous eſtes vne Deeſſe,
Ou du moins Nymphe, ou ie confeſſe,
Que ie puis auſſi n'eſtre pas
Le pieux Meſſire Æneas,
Les vents m'ont en cette contrée
Donné malgré mes dents entrée,
Daignez moy dire au nom de Dieu,
S'il fait ſeur pour nous en ce lieu,
Et me faites l'honneur de croire,
Que vous aurez bien de quoy boire.
Ie ne ſuis pas en verité
D'vne ſi haute qualité,
Dit Venus, mais voſtre ſeruante
Hà vous eſtes trop obligeante,
Ce dit-il, & j'en ſuis confus
Et moy ſi iamais ie la fus
Ce dit-elle, & luy de ſourire
Diſant cela vous plaiſt à dire,
Puis ſa teſte il deſafubla,
Elle ſes deux iarets doubla
A luy faire vne reuerence,
Il fit vne circonference
Du pied gauche à l'entour du droit,
Et cela d'vn air tant adroit,

Digitized by Google

Le pauure fugitif de Troye
Que ſa mere en pleura de ioye,
Enfin tous ces deuoirs rendus
A l'vn & l'autre ſi bien deus,
D'vne bouche ſentant l'eau roſe,
Elle luy dit, C'eſt vne choſe,
Ordinaire aux Dames de Tyr,
D'aimer la chaſſe, & ſe veſtir
De meſme que ie ſuis veſtuë,
De courir à bride abatuë,
Et ſans faire trop de façons
De viure comme des garçons,
C'eſt icy la terre Punique,
Le peuple en eſt fort colerique
Qui de Tyr, qu'Agenor fonda,
En cette contrée aborda
Auecque Didon noſtre Reine,
Que la tirannie, & la haine
De ſon frere, Pigmalion
Pire qu'vn tigre, & qu'vn lion,
Contraignit de plier toilette;
Et de déloger ſans trompette,
Vn pied mal chauſſé, l'autre nu,
En ce riuage peu connû

Les

Digitized by Google

Les Dieux luy donnent vn azyle,
Elle y fait baſtir vne ville,
Si ce n'eſt vous importuner,
Et que vous vouliez vous donner
La patience de m'entendre,
I'auray plaiſir de vous aprendre
Son hiſtoire dont aiſément
On feroit vn fort beau Romant,
Volontiers belle Tyrienne,
Et ie vous conteray la mienne
Qui ie gage cent karolus
Vaut bien le voſtre & meſme plus,
Nous verrons, repondit la belle,
Didon fut l'eſpouſe fidelle
De l'infortuné Sicheus,
A qui plus traiſtre que Breus.
Pigmalion le ſanguinaire,
Comme il recitoit ſon breuiaire,
D'vn coup d'arquebuſe à roüet
Action digne du foüet,
Fit vn trou dans le mezanterre,
Son eſpouſe s'en deſeſpere
En fait faire information.
Mais de cette noire action

Digitized by Google

Elle n'eut aucune nouuelle,
Tant le meurtrier infidelle
Sçeut tenir ſon crime ſecret,
La pauurette en meurt de regret,
De ſes treſſes lors mal peignées
Elle arrache maintes poignées,
Se prend aux Aſtres innocens,
La rage maiſtriſſe ſes ſens,
Vne nuit qu'elle pleure & crie,
Et pour le pauure deffunt prie
Elle le voit percé de coups
Et tout ſanglant ce pauure eſpoux,
Qui d'vne voix eſpouuentable,
Luy conte l'acte deteſtable
Et que ſon frere auoit grand tort
De l'auoir ainſi mis à mort,
Penſant par cette iniuſte voye
Auoir ſon or & ſa monnoye,
Didon luy donna le bon-ſoir
Parce qu'elle auoit à le voir,
Vne frayeur extraordinaire,
Elle diſſimula l'affaire
Et s'aſſeurant des mal-contens,
Prend vn beau iour ſi bien ſon temps

Digitized by Google

Que tout ce que ce frere iniuſte
Auoit d'argent piſtole ou Iuſte,
Et tous ſes meubles les plus beaux,
Chargez en vingt & cinq vaiſſeaux,
Aborderent en ce riuage,
Ou Didon fait baſtir Cartage,
Le proprietaire du lieu
Ayant eu le denier à dieu,
Creut la tromper, & ne luy vendre
Qu'autant de lieu qu'en peut comprendre
La peau d'vn bœuf, tant grand fut-il,
Mais Didon par vn tour ſubtil
Fit couper cette peau par bandes,
Et fit les meſures ſi grandes,
Que ſa ville par ce bon tour
Malgré le vendeur eut grand tour:
Mais vous à qui cecy ie conte
Daignez auſſi me rendre compte,
Et du païs d'où vous venez,
Et du chemin que vous tenez,
Dites moy quelles gens vous eſtes,
Quel eſt le meſtier que vous faites,
Et quelle eſt la religion
Qu'on profeſſe en la region

Ou vous eliſez domicile;
Nous ne ſommes pas de Sicile,
Dit Æneas, mais d'vn païs
Ou les gens ſont bien esbahis,
Ou bien fort contre les Grecs peſtent,
S'entend ſi gens encore y reſtent,
Car ie croy bien en bonne foy
Qu'ils ſont tous venus auec moy,
Pour dire toute mon hiſtoire
I'irois bien iuſqu'à la nuit noire,
Deuant qu'en eſtre à la moitié,
C'eſt vn conte à faire pitié
Et que i'ay bien peur qu'on ne croye,
Si iamais le grand nom de Troye
Ce Royaume ſi bel & bon
Qui n'eſt plus que cendre & charbon,
Et le teſmoignage effroyable
Qu'icy bas tout eſt periſſable,
Si iamais ce nom glorieux
Eſt paruenu iuſqu'en ces lieux,
Vous ſçauez bien quelle eſt la terre
D'ou me chaſſe vn horrible guerre,
I'en ſuis ſorty ſans dire à dieu,
Et ſi ie me trouue en ce lieu

Digitized by Google

Cela ne vient pas de ma teſte,
Mais ſeulement de la tempeſte,
Qui m'a ietté comme vn corps mort
Comme par meſpris en ce bord,
Ie ſuis le pieux Maiſtre Ænée,
De qui la gloire n'eſt bornée
Qui des voutes du firmament.
Et cela maudit ſoit qui ment,
I'emporte nos Dieux tutelaires
Souſtraits aux Gregeois ſanguinaires,
Qui comme ils ſont eſprits follets
S'en euſſent fait des marmouzets;
I'ay grand deſſein ſur l'Italie,
On me dira que c'eſt folie,
Mais ainſi le veut Iupiter,
Si ie l'allois meſcontenter,
M'honorant de ſa parentelle,
Ie ſerois vn Iean de Niuelle,
Quand ie me ſuis mis ſur les eaux
I'auois pour le moins vingt vaiſſeaux,
Mais les vents me l'ont baillé-belle,
Quoy que protegé de Cybelle,
A peine de vingt que i'auois
En-ay-je ſept en tapinois,

Digitized by Google

Que i'ay cachez en ce riuage,
I'en pleurerois quaſi de rage
Ie me voy ſans vn quart d'eſcu,
Pauure mal-heureux froit au cu
Dans ces grands deſerts de Lybie,
Ie ſuis & d'Europe & d'Aſie,
Chaſſé tout ainſi qu'vn vilain;
Venus la voyant en beau train
D'iniurier la deſtinée,
Comme mere paſſionnée
Ne peut le voir ainſi pleurer,
Se plaindre & ſe deſeſperer,
Mais pour luy redonner courage
Elle luy tint ce doux langage;
Vous n'eſtes pas homme de rien
Ou ma foy ie me trompe bien,
Mais qui que vous ſoyez beau ſire,
I'ay quelques choſes à vous dire
Qui de ces funeſtes propos
Vous tireront fort à propos,
Prenez vne chemiſe blanche;
Auſſi bien nous auons Dimanche,
La voſtre & ce mouchoüer noüé
Semblent le linge d'vn roüé

Digitized by Google

Allez voir Didon dans ſa ville,
C'eſt vne Dame tres-ciuile,
Qui vous donnera de ſa main
Dequoy paſſer voſtre chemin,
Si i'ay le don de bien connoiſtre
Par les choſes qu'on voit paroiſtre,
Ce que les choſes deuiendront,
Et du ſuccez qu'elles auront,
Si mes parens m'ont bien inſtruitte,
Voyez vous cette longue ſuitte
De cignes qui volent là bas,
Non, dit-il, ie ne les voy pas,
La male-peſte ſoit la beſte
Dit elle, en luy tournant la teſte,
Tenez les voyla vis à vis,
Ce ſont oiſons à mon auis
Dit Achates, que vous importe
Oiſons ou cignes, diable emporte
Vous me feriez bien enrager:
De peur de la deſobliger
Il ne conteſta pas la choſe,
Elle rouge comme vne roſe
Ou ſi l'on veut la face en feu,
Se radoucit pourtant vn peu,

Digitized by Google

Honteuſe de ſa promptitude,
Et puis leur dit d'vn ton moins rude,
Ils ſont ſi ie ſçay bien compter
Seize, l'oiſeau de Iupiter
Beſte au meurtre fort addonnée
Leur à bien la guerre menée,
Mais il n'a rien gaigné ſur eux
Dont ils ſe tiennent bien-heureux,
Il s'en va faire allieurs la guerre,
Voyez les planer terre à terre
Tous gaillards d'eſtre en ſeureté,
Vos gens de meſme en verité
Dans le nouueau port de Cartage
Ont oublié quaſi l'orage
Celà dit, elle luy parut
Par vne lueur qui courut,
Depuis ſes pieds iuſqu'à ſa teſte,
Telle qu'en quelque iour de feſte
Dedans Paphos elle paroiſt,
Imaginez-vous s'il vous plaiſt,
S'il euſt alors l'ame eſtonnée
Noſtre pauure Meſsire Ænée,
La voyant grandir à l'inſtant
De quatre pieds & d'vn empant,

Sentant

Sentant de ſon corps diafane
Sortir odeur de frangipane,
Voyant ſes habits s'alonger,
Et la voyant ſi-toſt changer
Reprenant ſa forme premiere,
Que meſme ſans voir la maniere
Dont elle ſe mit à gliſſer
Autre qu'vn ſot n'eût peu penſer
Qu'elle ne fuſt vne Deeſſe;
Lors il cria plein de triſteſſe,
Ma chere mere qu'eſt-cecy,
Me penſez-vous touſiours ainſi
Faire des tours de paſſe-paſſe,
Merité-je cette diſgrace,
Et n'auray-je iamais le bien
De ioindre voſtre bec au mien,
Il à beau la chercher de veüe
Elle le voit ſans eſtre veüe,
Mais afin de luy teſmoigner
Deuant que de s'en eſloigner,
Le ſoin qu'elle à de ſa perſonne,
Et l'vn & l'autre elle enuironne
Au moins Virgile nous l'à dit,
D'vn air eſpais qui les rendit

Digitized by Google

A tous yeux mortels inuisibles,
Autrement ces peuples terribles
Eussent ne les connoissant point
Pû leur oster chausse & pourpoint:
Il prit le chemin de Cartage
Tout renuitaillé de courage,
Elle prit celuy de Paphos
Ou sur cent cinquante eschafaux
Tous les huict iours on fait des farces
A la diuinité des garces,
Ils s'en allerent donc tout droit
Par vn petit chemin estroit,
Vers la ville teste baissée,
Leur reuerence fut lassée
A monter vn costeau fort haut,
D'où comme d'vn grand eschaffaut
Ils virent la ville nouuelle
Qui d'abord leur sembla fort belle,
Ils se diuertirent long-temps
A regarder les habitans,
Ænée admira leur ouurage,
Aprouua le plan de Cartage,
Et les trouua gens bien hardis
D'entreprendre de tels taudis,

Digitized by Google

Les vns roulent pierres de taille
Les autres font vne muraille,
Quelques-vns plantent du paué,
Quelques autres vn trou raué
D'vne forte voûte ſouſtiennent,
Les vns vont, & les autres viennent,
L'vn fait vn plancher, l'autre vn toit,
Icy l'on mange, & là l'on boit,
Les Iuges rendent la Iuſtice,
Ou trauaillent à la police,
Icy quelqu'vn attache vn clou,
Là quelqu'autre fait vn grand trou,
Pour en faire puits ou ciſterne,
Là l'on baſtit vne tauerne,
Et là l'on baſtit vn tripot,
Là l'on trauaille du rabot,
Et là l'on exerce la ſcie,
Là la chaux viue eſt amortie,
Là l'on fait mal, là pas trop bien
Là fort peu de choſe, & là rien,
L'vn blanchit vn mur, l'autre vn âſtre,
L'vn trauaille en chaux, l'autre en plaſtre
Tout au pres d'vn commode port
S'eſleue vn grand & vaſte fort,

Digitized by Google

En fin là l'on taille & l'on roigne,
Là l'on charpente, là l'on coigne,
Là ie ne ſçay plus ce qu'on fait:
I'ay peur d'auoir fait vn portrait
Aſſez long pour pouuoir déplaire,
Mais ie ne ſçaurois plus qu'y faire,
Et ſi i'allois tout effacer
Ce ſeroit à recommencer,
Hors la ville c'eſt meſme choſe
Dans les champs pas vn ne repoſe,
Les vns engraiſſent les guerets,
Les autres vont dans les foreſts
Chercher dequoy faire vne poutre,
Là les bœufs exercent la coultre
Là l'Elephant lent à marcher
Traine vn grand quartier de rocher,
Les vns pauent les auenuës
De grandes pierres non cornuës,
Les autres font vn aqueduc,
Afin que la ville ait du ſuc:
Imaginez-vous des abeilles
Dont l'on conte tant de merueilles,
Qui font de la cire à l'enuy,
Trauailler iamais ie n'en vy,

Digitized by Google

Parce que toute abeille pique,
Mais i'ay bien leu la Georgique;
Ces animaux ſi diligens
Dont l'on fait des leçons aux gens,
Sont vne tres-naifue image
De ce peuple qui fait Cartage,
Tant lors qu'ils compoſent le miel
De la mane cheute du Ciel,
Que lors qu'ils forment leurs logettes
Inſtruiſent leurs ieunes Auettes
Ou vont faire la guerre aux taons
Plus importuns que hannetons;
O bien-heureux ceux qui baſtiſſent,
Et ſous des toits ſe reſiouïſſent,
Dit Ænée, & qui comme nous
Ne courent pas comme des fous,
Cela dit au fidelle Achate,
Ils deſcendirent à la haſte,
A pluſieurs reuerence il fit,
Au diable ſi l'on luy rendit
N'eſtant aperçeu de perſonne,
D'abord cette choſe l'eſtonne
Mais ayant bien-toſt reconnû
Qu'inuiſible en diable cornû

Digitized by Google

Sa mere l'auoit bien peu rendre,
Il voulut ſon plaiſir en prendre,
Dieu ſçait ſi tous ceux qu'il toucha,
Sans eſtre veu qu'il aprocha,
Eurent lors la fiévre bien chaude,
Se ſentant donner chiquenaude,
Sans ſçauoir par qui ny comment,
Cela les trouble eſtrangement,
Æneas de rire en eſclate
Et s'en eſpanoüit la rate,
Iamais il ne fit tant le fou
Dont Achates rit tout ſon ſaoul:
Dans la ville vn bois vieil & ſombre
Tient vn ſuperbe temple à l'ombre,
Dans ce temple cent renardeaux,
Cent blereaux, & cent louueteaux,
Et cent tourteaux de pain d'eſpice,
Sont preſentez en ſacrifice,
Tous les mois à Dame Iunon,
Par les Tyriens & Didon,
Quand en Lybie ils aborderent
Au fond de ce bois ils trouuerent
Dans ie ne ſçay quel vilain trou
La teſte d'vn aſne & ſon cou,

Digitized by Google

Si l'ouurage du grand Virgile,
Eſt reçeu comme l'Euangile
On trouuera que i'ay fait mal
De mettre aſne au lieu de cheual,
Mais foy de Poëte burleſque,
I'ay leu dans vn liure Arabeſque,
Dont i'ay mal retenu le nom
Que c'eſtoit celle d'vn aſnon,
Ils en firent tous grande fẽſte
D'auoir trouué ce chef de beſte,
Chacun bien fort s'en esbaudit,
Iunon ayant vn iour predit
A Didon rauie en extaſe,
Qu'ils auroient les vertus d'vn aze,
C'eſt à dire pour parler mieux,
Qu'ils ſeroient tres-laborieux,
De plus ſçauroient la ſarabande,
Mais auroient l'oreille vn peu grande,
Et la perruque de barbet,
S'ils trouuoient le chef d'vn baudet
Dans vn trou fait à coups de beche.
Qu'apres cette fatale breſche
Ils auroient le bien de baſtir
Ville qui vaudroit mieux que Tyr,

Digitized by Google

Apres cette heureuſe trouuaille,
De maſſiue pierre de taille,
Didon fit vn temple en ces lieux
A la femme du Roy des Dieux,
Les portes ſont de fine fonte
Les degrez par leſquels on monte
Qui ſont d'vn reluiſant airin
Peſoient, il ne s'en faut qu'vn grain
Deux mille liures bien peſées.
Pour retourner ſur nos briſées
Nos Roze-Croix bien aſſeurez
De n'eſtre pas conſiderez,
Dans ce ſuperbe Temple entrerent,
Et par tout le conſidererent
L'ouurage leur en ſembla beau,
L'ordre du baſtiment nouueau,
La matiere tres-magnifique,
Et merueilleuſe la fabrique,
Æneas s'attachant à tout
Alloit cherchant de bout-à-bout
Dequoy ſe repaiſtre la veüe,
Quand d'vne choſe à l'impreueüe
D'abord il ſe trouua ſurpris,
Mais ayant repris ſes eſprits

Il

Il en conçeut quelque eſperance
Qui n'eſtoit pas hors d'apparence,
Qu'en ce païs quoi qu'inconnu
Il ſeroit le tres-bien venu,
Parmy cent choſes qu'il contemple
Attendant la Reyne en ce Temple,
Charmé de tant d'objets nouueaux,
Il voit en pluſieurs grands tableaux
Mais qui n'eſtoient pas peints à huille,
L'hiſtoire de ſa pauure ville,
Les champs fameux ou ſi ſouuent
Il auoit gaigné le deuant,
Quand les Grecs ſur les Dardanides
Faiſoient vn peu trop d'homicides,
Les Atrides ſi belliqueux,
Achille qui l'eſtoit plus qu'eux
De qui ſouffrit tant de boutades,
Tant de folles rodomontades
Le tres-prudent Agamemnon,
Qui dit ſi cruellement non
A Priam le Roy venerable,
Quant apres le ſort déplorable
De ſon fils par luy mis à mort
Il voulut, dont il eut grand tort

Par vn excez de barbarie
Que ſon corps fût à la voirie,
Les larmes groſſes comme pois
Luy cheurent des yeux trois à trois,
Ie ne ſçay ſi ce fut de ioye
De voir le grand renom de Troye,
Ou bien ſi ce fut de douleur
Au ſouuenir de ſon mal-heur,
Mais ie ſçay que troublé dans l'ame
Il s'eſcria lors Noſtre-Dame?
Et qui l'auroit iamais penſé?
Que de tout ce qui s'eſt paſſé
Dans les affaires de Phrygie
On euſt nouuelle en la Lybie?
Il n'eſt païs ſi reculé
Ou noſtre nom ne ſoit allé.
Voila Priam par Saincte Barbe,
Ie le reconnois à ſa barbe,
Au dragon qu'il auoit dans l'œil,
Oüy le voila veſtu de deüil,
Ce peuple n'eſt point ſi farouche
Que le mal d'autruy ne le touche,
Il eſt capable de pitié,
Et ſuſceptible d'amitié,

Digitized by Google

Ce ne ſont point des mangeurs d'hommes,
Ils ſont ma foy ce que nous ſommes,
Chez eux le merite à ſon prix,
Chez eux nous ne ſerons point pris
Pour des francs coureurs de malettes,
Nous en ſortirons bragues nettes,
Ils pourront faire quelque cas
D'vn homme fait comme Æneas,
Et ſi chez eux la renommée
Des grands hommes eſt eſtimée,
Ie ſuis du bois dont on les fait,
Graces à Dieu chacun le ſçait,
Ie n'en diray pas dauantage,
Puis que tout homme de courage,
Doit parler de ſoy ſobrement:
Cela dit pitoyablement,
Il ſe remit ſur ces peintures
Pour y chercher ſes auantures,
Les faſcheux ſouuenirs qu'il eut,
Et combien d'eau des yeux luy cheut,
Voyant dans ſes triſtes batailles,
Tantoſt les Grecs comme canailles,
Deſtaller deuant les Troyens,
Et puis comme deuant les chiens

Digitized by Google

Gaigne au pied le timide lievre,
Voyant non ſans auoir la fievre
Ses eſperdus Concitadins
Deuant ce perceur de boudins,
Ce diable de fils de Pelée
S'en courir à bride aualée,
Et puis de Reſus trepaſſé,
Qui certes s'en fût bien paſſé,
Il vit le quartier, & les tentes,
Neufues encore, & reluiſantes,
Car il eſtoit tout frais venu
Le pauuret, s'il ſe fuſt tenu
De ſommeiller cette nuittée,
On ne l'euſt pas inquietée
Sa Majeſté, comme l'on fit,
En l'aſſommant dedans ſon lit,
Ce fut par le fameux Tydide
Diomede, vn grand homicide,
Qu'il fut comme il dormoit occis
A ce qu'on dit de ſang raſsis,
Il enleua ſon eſquipage,
Iuſqu'à ſes mulets de bagage,
Ses cheuaux beſtes de grand pris
Luy furent pareillement pris,

I'ay oüy dire à gens qu'on doit croire
Si dans Xante ils euſſent peu boire,
Que le prudent Agamemnon
Laiſſant eſquipage & canon,
Honteux la queuë entre les iambes,
Euſt replié ſes oriflambes,
Et fait ſans battre le tambour
Vers Mycene vn honteux retour,
Ænée fit le Ieremie
Et moüilla ſa face bleſmie,
Il pleuroit en perfection,
Et meſme ſans affliction,
Puis il vit le ieune Troyle
Ayant perdu ſon dard, ou pile,
Qui s'en fuyoit bien eſtonné
De ſe voir deſembaſtonné,
Deuant le fier fils de Pelée
Qu'il auoit dans vne meſlée
Temerairement défié,
Deuant que d'auoir eſſaié
S'il auoit le pouuoir de faire
Reſiſtance à tel aduerſaire,
En s'enfuyant il tresbucha
Se fit grand mal, ſe deſtrancha,

Se fit à la teſte vne boſſe,
Achille ſuruint en carroſſe
Et d'vn grand coup de iauelot,
Fit ſortir ſon ſang à grand flot,
De ce grand coup du Peleide
Il mourut ſans quitter la bride
De ſes cheuaux, qui ſans pleurer
Virent leur cher Maiſtre expirer,
A ſon char ſa iambe accorchée
D'vn coup de ſabre eſtant tranchée,
Le reſte du corps dépendu
Demeura ſur terre eſtendu,
Lors ſa teſte demy briſée
De ſable fut pulueriſée,
Et ſon habit de ſang ſouïllé
Par Achille fut bien fouïllé;
Puis les Troyennes deſolées
Pour la plus part eſcheuelées,
Y rendoient viſite à Pallas
Laquelle n'en fit pas grand cas:
Ny d'vne ſuperbe iacquette
Faite d'vne riche moquette,
De deux paires de ſouliers neufs,
Et de pres de demy cent d'œufs,

Digitized by Google

A cette embaſſade honorable
Elle ne fut point fauorable,
Ils n'en obtinrent ny regard,
Ny le plus chetif Dieu vous gard,
Tandis que dura leur priere
Elle leur monſtra le derriere,
Et meſme ſe mit a ſiffler
Au lieu de les oüyr parler;
Puis il reuoit ce meſme Achille
Homme vn peu ſujet à ſa bile,
Et quelquefois meſme vn peu fou,
Faire en deſpit du loup garou
Trois iours à l'entour des murailles,
Quelles indignes funerailles?
Trainant le corps de ſang vuidé
Du pauure Hector par luy lardé:
Et puis apres il luy voit vendre,
Car il aymoit, dit-on, à prendre
Ce pauure corps au poids de l'or,
Il voioit Priamus encor
Pour flechir cette ame affamée
De ſa main droite deſarmée,
Sa main gauche l'eſtoit auſſy
Embraſſant de douleur tranſy,

Digitized by Google

Ces deux iambes victorieuſes
Qu'il euſt bien voulu voir caigneuſes:
Helas! quand il vit tout cela,
Que ſon dueil ſe renouuela,
Voyant ce char, & ces dépouïlles,
Qu'il euſt volontiers chanté pouïlles,
Et mal traité cét inhumain
S'il euſt lors eſté ſous ſa main,
Puis apres il ſe vit luy meſme
Dont il eut vne ioye extréme,
Faiſant au milieu des Gregeois
Autant de carnage que trois,
Il vit l'armée Orientale
Du fils de l'Amante à Cephale
Dont le viſage eſtoit ſi noir,
Puis il prit grand plaiſir à voir,
La vaillante Pantaſilée
Si terrible dans la meſlée,
Qui portoit ainſi qu'vn garçon
Au lieu de iupe vn caleſon,
C'eſtoit vne rude femelle
Et qui n'auoit qu'vne mamelle,
Qui n'euſt pas craint dans le combat
De s'attacher à Goliat,

Femme

Femme ainſi qui rien ne redoute
A monté deſſus l'Ours ſans doute,
Comme Æneas triſte & confus
A peine à s'oſter de deſſus
La trop veritable peinture
De Troye & de ſon auanture,
A certain bruit qu'il entendit
Ayant leué la teſte, il vit
Entrer la Reyne dans le temple,
De demander s'il la contemple
Auec grande admiration,
C'eſt vne ſotte queſtion;
Car elle eſtoit charmante & belle
Autant au iour qu'à la chandelle,
Et iour & nuit vn vray Soleil,
On ne peut rien voir de pareil
A ſa venerable perſonne,
Troupe nombreuſe l'enuironne,
De ieunes gens embaſtonnez,
Bien ciuils & moriginez,
Le Capitaine de ſa garde
Tient en main vne halebarde,
Elle auoit ſix Tambourineurs,
Douze fifres, & ſix ſonneurs,

Digitized by Google

De melodieuſes Cimbales,
Six Maiſtres joüeurs de Tymbales
Tres-experts à carillonner,
On n'euſt pas ouy Dieu tonner,
Enfin foy d'eſcriuain moderne
Ie ſouffriray que l'on me berne,
Si le iour qu'au Temple elle alla,
Rien de charmant comme cela
A iamais paru dans l'Affrique,
Ænée en eſt tout extatique
Achate ſi fort esbloüy,
Qu'il ne faiſoit que dire ouy
Que begayer, & que ſourire
A tout ce qu'on luy pouuoit dire,
Aeneas s'en fuſt bien moqué
Mais il n'eſtoit pas moins piqué
N'auez-vous point veu ſur le fleuue
Qui le pais de Sparthe abreuue
Vne Nymphe qui va chaſſant,
Ou Diane lors que danſant
Au milieu des Amadriades,
Des Napees, des Oreades,
Elle les paſſe ou peu s'en faut
Toutes de la ceinture en haut,

Digitized by Google

Sa trouſſe luy pend ſur l'échine,
Enfin elle a ſi bonne mine,
Et paroiſt auec tant d'eſclat,
Que la voyant en cét eſtat
Sa ſotte mere de Latone,
Ne fait rencontre de perſonne,
Qui ne s'en eſloigne au galop,
A cauſe qu'elle parle trop
Des vertus dont ſa fille abonde,
Et quelle en accable le monde;
Telle & plus admirable encor
Dans ſon cotillon de drap d'or,
Et ſa fraize goderonnée
Parut Didon à noſtre Aenée,
O Dieu qu'il la faiſoit beau voir,
Qu'elle faiſoit bien ſon deuoir
De donner à chacun courage
De trauailler apres Cartage,
Sous vn grand dome lambriſſé,
Dans vn grand fauteüil tapiſſé,
S'eſtant miſe bien à ſon aiſe,
On cria trois fois, Qu'on ſe taiſe.
On luy preſenta des placets:
Cent Suiſſes portans cabaſſets

Lors que la foule eſtoit trop grande
Adiouſtoient à la reprimande,
Quelquefois des coups de baſton,
Quand bien elle euſt eſté Caton
Elle n'euſt pas mieux fait iuſtice,
Elle ny prenoit nulle eſpice,
La rendoit liberalement,
Et touſiours équitablement;
Elle ne prononçoit ſentence
Qui ne fut piece d'éloquence,
Tout ſe iugeoit là ſans apel
Tant au Ciuil, qu'au Criminel,
Et les affaires non plaidées
Sans Aduocats eſtoient vuidées:
Quand quelqu'vn eſtoit conuaincu,
On luy donnoit du pied au cul,
Si s'eſtoit pour de grandes fautes
On luy faiſoit briſer les coſtes:
Enfin chacun eſtoit traitté
Ainſi qu'il l'auoit merité,
Elle ne fut pas moins habile
A la police de la ville,
En chaſſa tous les berlandiers,
Mit taxe ſur les vſuriers,

Ordonna que les maquerelles,
Filous, putains, laides & belles,
Et tous les chanteurs de chanſons
Seruiſſent d'aides à maçons;
La iuſtice diſtributiue
Par cette Reyne fugitiue
S'exerçoit ainſi ſagement,
Æneas à chaque moment,
D'Achate diſoit à l'aureille
Cette Reine eſt vne merueille,
Achate encheriſſant deſſus
Diſoit elle en eſt trois, & plus,
Quand auec foule & rumeur grande
Entra dans le temple vne bande,
Dont ceux qui marchoient les premiers
Eſtoient faits comme priſonniers,
Æneas cria, male-peſte,
C'eſt Cloante, Antée & Sergeſte,
Et les principaux de mes gens
Que ie vois entre des Sergens;
C'eſtoit eux qu'il ne vous déplaiſe,
Qui n'eſtoient pas trop à leur aiſe,
Ænée en eſt tout ſtupefait
Auecque raiſon en effect,

Digitized by Google

Achate en perd quaſi l'haleine,
Et l'vn & l'autre bien en peine
De ſçauoir qui les mettoit-là,
Cependant on cria, holà,
Nos deux Meſſieurs ſans le nuage
Qui les retenoit comme en cage,
Euſſent ſans doute eſtourdiment
Eſté faire leur compliment,
Ils euſſent fait vne folie,
La Reine dit, qu'on les délie,
Auſſi-toſt on les délia,
Vn chacun deux s'humilia,
Et fit reuerence profonde
Qui contenta fort tout le monde,
Nos deux inuiſibles Meſſieurs
Se couſlent a trauers pluſieurs
Qui ne peuuent voir qui les touche,
Afin d'entendre de la bouche
De leurs amis, ce qu'ils diroient
Le traitement qu'ils reçeuroient,
Ou leur flotte eſtoit arriuée,
Comment-elle s'eſtoit ſauuée,
S'il en reſtoit beaucoup ou peu,
Comment, à quelle-heure; en quel lieu,

Digitized by Google

Ils auoient pû gagner la terre,
S'ils ſeroient priſonniers de guerre,
Ou bien comme des mal-faiſans
Mis au galere pour dix ans;
Audience leur fut donnée,
Et l'eloquent Ilionée
De ſes manottes deſchargé,
Apres auoir vn peu ſongé;
Dit ces paroles ce me ſemble,
O Reine à cauſe que ie tremble
Ie ne diray peut-eſtre rien
Qui ne vous ſcandaliſe bien,
Commandez qu'on me donne à boire,
Et ie vous conteray l'hiſtoire,
Des gens les plus infortunés
Qui ſoient en ce bas monde nés,
Auſſi-toſt vne pinte entiere
De tres-rafraichiſſante biere
Luy fut miſe en vn gobelet,
Le droſle le vuida tout net
La doze fut reïterée,
Et ſa gorge deſalterée
Il diſt d'vn fort beau ton de voix
Ces belles paroles de choix

Digitized by Google

O Reyne à qui Iupiter donne
Le pouuoir de porter couronne,
Sur vn peuple vaillant & fier,
Et le bon-heur dédifier
Vne ville auec citadelle
Qui ſans doute ſera fort belle:
Mais ou l'on vit fort cherement,
I'en puis parler pertinemment,
Il m'a couſté dix richedales
Pour auoir en ſeruiettes ſales,
Et nape plus ſales deux fois
Mangé deux centaines de noix,
Et la moitié d'vn viel fromage,
Ie n'en diray pas dauantage,
Car on n'adiouſte guere foy
A des eſtrangers comme moy:
Or pour reuenir à mon conte,
Puis qu'il faut donc vous rendre compte
De nos noms, & de nos ſurnoms,
Et du païs d'où nous venons,
Mon nom eſt Marc Illionnée
Grand Chambellan du Sieur Ænée,
Nous ſommes les pauures Troyens
Par les Grecs priuez de nos biens,

Vn

Vn tres-impertinent orage
Nous à pouſſez en ce riuage,
A peine eſchapons nous des eaux
Que vos ſujets de nos vaiſſeaux,
Ont voulu faire vne grillade
Ie ne ſçay ſi c'eſt par brauade,
A tout le moins ie ſçay fort bien,
Que cette action ne vaut rien,
Cela paſſe la raillerie
Empeſchez les en, ie vous prie,
Bon ſi chez voſtre nation
Auecque mauuaiſe intention,
Nous eſtions venus mouiller l'ancre,
Nous ſerions noirs comme de l'ancre,
Si nous eſtions icy venus
Armes au dos & glaiues nus,
Fouiller vos greniers & vos caues,
De vos gens faire des eſclaues,
Forcer femmes, rauir enfans,
Enleuer tous vos Elephans,
Faire la guerre à toute outrance,
Puis ſans faire la reuerence
Et le moindre remerciment,
Gaigner nos vaiſſeaux viſtement,

Digitized by Google

Vne entrepriſe ſi hardie,
Meriteroit bien l'incendie,
Et nous ayant tous aſſommez
Vos gens n'en ſeroient pas blaſmez,
Mais au triſte eſtat ou nous ſommes
Pauures & miſerables hommes,
Vaincus par les Grecs aſſaſins,
Nous n'auons pas de tels deſſeins,
Loin de faire telle incartade
Nous vous demandons la paſſade,
Si vous nous la voulez donner
Dieu vous en vueille guerdonner,
Nous ne voulons grande Princeſſe
Maintenent qu'amour & ſimpleſſe,
Le reſte dépendra de vous,
Ne vous contraignez pas pour nous,
Et gardez vous bien de nous faire
Vne aumoſne non volontaire,
Vous ſeriez ſotte en cramoiſy
Si vous nous la donniez ainſy:
Les Grecs appellent Heſperie
Vne terre du Ciel cherie,
Les gens y ſont mauuais garçons,
Et les champs en toutes façons,

Donnent à ceux qui lès cultiuent
Tous les biens dont les hommes viuent,
Ce païs aux temps anciens
Fut celuy des Enotriens,
Depuis cette terre iolie
D'Italus s'apelle Italie,
S'il vous faut franchement parler
C'eſt là que nous penſions aller,
Quand Orion porte tempeſte
Vn aſtre ſujet à ſa teſte;
Nous a pris en auerſion
Sans en auoir occaſion,
Nous à par vn vent de Galerne
Secouez comme gens qu'on berne,
Et dans des grands vilains rochers
Fait bien iurer tous nos Nochers,
Nos nauires ſont diſperſées,
Ces quinze ou ſeize ramaſſées,
Qui vienneut icy d'aborder.
Ou Dieu les vueille bien garder,
Ne ſont que la moindre partie
De la flotte bien aſſortie,
D'armes & de prouiſions,
Que lors que les Grecs champions

Digitized by Google

Nous prirent tous à la pipée,
Nous auons en haſte équipée:
Qu'ils ſçauoient bien ce qu'ils faiſoient
Les vens, alors qu'ils nous pouſſoient
Vers ces infortunez riuages,
Ils nous portoient vers les ſauuages,
Nous ſecondâmes leurs efforts
Et gagnâmes enfin ces bords,
Voyans voſtre nouuelle ville
Nous crûſmes tous voir vn aſile,
Mais quelle inhoſpitalité,
Quelle rage, ou brutalité,
Reigne en cette maudite terre,
Quel mal-heureux eſprit de guerre
Poſſede celuy de vos gens,
Ils ſont pires que des Sergens,
Au ſortir de ce grand orage
Nous nous contentions du riuage
De peur de vous importuner,
Afin de nous deſmariner,
Remplir d'eau nouuelle nos pipes,
Et ſeicher au Soleil nos nipes,
Ils nous ont donné mille coups,
Tiré fleches, ietté caillous,

Digitized by Google

Nous ont baffouez, fait la nique,
Nous ont dit en langue Punique
Vne iniure qui fait rougir,
Eſt-ce là comme il faut agir?
Si voſtre nation trop vaine
Ne craint point la puiſſance humaine,
Et ſe fiant trop en ſes mains
Meſpriſe les autres humains,
Quelle craigne les Dieux celeſtes,
Et les tonnerres, & les peſtes,
Dont ſur les mauuais garnimens
Ils exercent leurs chaſtimens,
Quelle ſonge à la recompenſe
Que ſouuent quand moins on y penſe
Ils donnent aux cœurs genereux,
Qui ſoulagent les mal-heureux,
Nous ſommes ſeruiteurs d'vn Maiſtre
Auſſi vaillant que l'on puiſſe eſtre,
Vn vray Dieu Mars en bataillant,
Mais auſſi iuſte que vaillant,
De plus auſſi pieux que iuſte,
Laborieux, adroit, robuſte,
Si les deſtins en ont eu ſoin,
Soit qu'il ſoit pres, ſoit qu'il ſoit loin

Digitized by Google

Si quelque ſaulmon, ou barbuë,
N'en a point fait vne repuë,
Nous n'auons point à redouter,
Ny vous grande Reine à douter
Que de toute noſtre depenſe
Vous n'ayez bonne recompenſe,
C'eſt vn homme qui paye bien
Et qui n'eſcroque iamais rien,
Sans nous vanter en la Sicile
Nous auons vn fort bon azile,
Aceſtes eſt noſtre parent
Qui n'eſt point homme indifferent,
Et qui prend part en nos affaires,
Ennemy de nos aduerſaires
Lion de colere embrazé,
Mais mouton eſtant appaiſé,
Et qui ſçaura de quelle ſorte
Voſtre peuple enuers nous ſe porte,
Faites nous donc faire chez vous
Vn traitement qui ſoit plus doux,
Nos vaiſſeaux bleſſez iuſqu'aux quilles
Ont beſoin de clous & cheuilles,
De planches de bois, de chevrons,
Ont perdu tous leurs auirons,

Digitized by Google

Leur grans mas, leur longues antennes,
De grans pins vos foreſts ſont pleines,
Soit pour de l'argent ou par don
Mettez nous les à l'abandon,
Si ſa Maieſté qui m'eſcoute
Nous laiſſe ſuiure noſtre route,
Et ſans qu'on nous demande rien,
Comme elle eſt tres-femme de bien,
Nous donne auſſi le temps d'attendre
Iuſqu'à tant que ſe puiſſe rendre
En ce meſme païs icy,
Ænée, & les autres auſſy
Qui ſur les ondes de Neptune
Comme nous ont couru fortune,
Ou ſi de noſtre Roy perdu
Les corps vainement attendu
Eſt mangé de quelque Baleine,
Et de ſon fils l'attente eſt vaine
Pour le moins qu'il nous ſoit permis,
Au lieu de ce païs promis,
D'aller chercher vn autre asyle
Chez Aceſtes dans la Sicile,
Si tout ce qu'à dit le deſtin
De ce plaiſant païs Latin,

Digitized by Google

N'eſt rien qu'vne bille-vëzée
Dont on nous a l'ame abuſée,
Vn vray conte à dormir debout
Vne Chimere & puis c'eſt tout,
Vne franche impoſture en ſomme
Dont vn Dieu qui ment cõme vn homme
Sauf ſon honneur, c'eſt Iupiter,
A voulu nos mal-heurs flater,
Ainſi finit Illionée,
Dont loüange luy fut donnée
Par quelques-vns des Tyriens,
C'eſt pour dire vray, les Troyens
Eurent la ceruelle eſtourdie
D'vne harangue ſi hardie,
Ils s'en mirent à bourdonner,
Quand la Reyne ſans s'eſtonner
D'auoir vne reſponſe à faire,
Ouurit la bouche, & les fit taire,
Voicy tout, à ce qu'on me dit,
Ce qui de ſa bouche ſortit,
Apres auoir teſte panchée
Vn peu ſa harangue esbauchée:
Bonnes gens n'ayez point de peur,
Ie vous iure par mon honneur,

Et

Digitized by Google

Et ce n'eſt pas peu quand i'y iure,
Qu'on ne vous fera nulle iniure,
Vne affaire longue à conter,
Me force de faire arreſter,
Ceux qu'on trouue portans rapieres
Aux enuirons de nos frontieres,
En ce pays nouueaux venus
Nous auons peur des inconnûs,
Le moindre vaiſſeau dans la Plage
Nous donne auſſi-toſt de l'ombrage,
Sans cela vous n'auriez de nous
Receu la moitié tant de coups,
Ie m'offrirois de les reprendre,
Si tant de coups ſe pouuoient rendre,
Sans qu'aucun de voſtre coſté,
En demeuraſt épouſſeté,
Ie voudrois pour vous ſatisfaire
Que cette choſe ſe pûſt faire,
Pouuoir reuoquer le paſſé;
Mais puis qu'aucun n'eſt tres-paſſé,
Pour les eſpaules mal-traitées,
Emplaſtres ſeront apreſtées,
Et vous aurez chacun vn plat,
D'vn tres-ſouuerain oxicrat,

Digitized by Google

Ie ne plaindray point la deſpence,
Pour vous faire oublier l'offence,
Car qui n'a point oüy parler,
En quel païs n'a pû voller,
De voſtre Prince l'origine,
On ſçait par tout qu'elle eſt diuine,
Quoy qu'iſſu d'vn pere mortel,
A ſa mere on baſtit autel,
Toute femme qui s'abandonne,
La reconnoiſt pour ſa patronne,
Et dans noſtre Kalendrier
On ordonne de la prier,
Qui ne ſçait les cauſes données,
D'vne guerre de dix années,
Les gens de Tyr & de Sidon
Ne ſont pas ſi ſtupides, non?
On ſçait bien-toſt parmy les noſtres
Ce qui ſe paſſe chez les autres,
Le Soleil reluit deſſus nous,
Auſſi bien qu'il fait deſſur vous,
Mais ſoit que vous ayez en teſte
Du païs Latin la conqueſte,
Et des beaux champs ſaturniens,
Soit que des bords Ériciens,

Aceſtes le compatriote,
Attire les cœurs de la flotte,
Vous ſerez de nous eſcortez,
Vous ſerez de nous aſſiſtez
De munitions & de viures,
I'ay quinze ou ſeize mille liures
Ne craignez point d'en diſpoſer,
Certes ſi ſans me refuſer,
Vous voulez accepter l'azile
Que ie vous offre dans ma ville,
Ie ne feray pas des Troyens
Moins de cas que des Tyriens,
Et pluſt à Dieu que voſtre Prince
Fuſt en cette meſme prouince,
Par le meſme orage ietté,
Ie ferois faire en verité
Pour vne ſi bonne fortune
Vn beau ſacrifice à Neptune,
O que bien il s'en trouueroit
Celuy qui me l'ameneroit,
Ie veux le long de cette rade
Enuoyer des batteurs d'eſtrade,
Pour voir s'il ne s'eſt point niché
En quelque petit port caché,

Digitized by Google

Ou bien en quelque foreſt ſombre,
Pour eſtre fraiſchement à l'ombre,
A ces diſcours non attendus,
Ils rirent comme des perdus,
Les bons Troyens, & rauis d'aiſe,
Danſerent autour de ſa chaiſe,
Se mirent à crier viuat,
Fraperent à l'enuy du plat,
De la droite contre la gauche,
Ne reſpirerent que débauche,
Et receurent des Tyriens,
Traitement de concitoyens,
Dieu ſçait s'ils eurent grande haſte,
Ænée, & ſon fidelle Achate,
De ſortir hors de leurs broüillas,
Dont ils eſtoient deſia bien las,
Achate dit au ſieur Ænée,
Paſſerons-nous icy l'année,
Qu'eſperons nous gaigner ainſi,
Nous n'auons plus que faire icy,
Monſtrez-vous donc fils de Deeſſe,
Puis que cette bonne Princeſſe,
Vous veut ainſi faire chercher,
A quoy diable bon vous cacher,

Digitized by Google

Toute voſtre flotte eſt ſauuée,
De plus heureuſement trouuée,
Il ne nous manque qu'vn vaiſſeau,
Pourquoy s'eſt-il perdu dans l'eau.
Il n'auoit qu'à gaigner la terre,
Comme nous fiſmes à grande erre,
Voſtre mere n'a point menty,
Et vous a fort bien aduerty,
Comme il parloit l'époiſſe nuë,
S'eſtant par le milieu fenduë;
Æneas parut en ce lieu,
Auſſi brillant qu'euſt fait vn Dieu,
Car ſa mere bien auisée,
Sur ſa cheuelure friſée,
Auoit deux fois pleine ſa main
Reſpendu poudre de Iaſmin,
Auoit auec de la pommade
Rafraiſchy ſon teint vn peu fade,
Et mis dans ſa face, & ſes yeux
Certain air qu'on remarque aux Dieux,
Comme on blanchit la dent d'yuoire
Que l'on voit moins blanche que noire,
A force de la bien frotter,
Ou comme l'on voit eſclatter

Digitized by Google

Le fin or autant que la braiſe
Qui l'a fondu dans la fournaiſe,
Lors que l'orfevre la rendu
Aſſez beau pour eſtre vendu,
Tel en ce lieu Meßire Ænée
A la troupe bien eſtonnée,
Parut en diſant me voila,
Nul à cét eſtrange obiet la
Ne fut ſi ferme de courage
Qui n'en deuint paſle en viſage,
Didon ſans couleur & ſans voix
En fit le ſigne de la Croix,
Mais à la beauté du Phantoſme
Elle ſe tira du ſimptoſme,
Et luy la main droitte au bonnet,
Dit d'vn ton de voix clair & net,
Vous voyez icy grande Reine,
Celuy dont vous eſtes en peine,
Et moy ie voy de mes deux yeux,
Vne Dame pareille aux Dieux,
La premiere & ſeule perſonne
Auſſi charitable que bonne,
Qui ſçachant noſtre affliction
Nous ait offert protection,

Digitized by Google

Vn autre nous euſt dit canailles
Vous n'eſtes rien que Truandailles;
Vous ne logerez point ceans,
Ou nous euſt fait mettre leans,
En ſuitte de la baſtonnade
Nous euſt fait donner l'eſtrapade,
Et bruſler nos nefs dans le port
Au lieu de nous offrir ſupport,
Vne action ſi debonnaire
Ne reſtera pas ſans ſalaire,
Et ie vous medite vn preſent,
Qui ne ſent point ſon payſant,
Non que ny Troyen ny Troyenne,
Ny moy belle Sydonienne,
Vous puiſſions tant que nous viurons
Rendre ce que nous vous deurons,
Au moins noſtre reconnoiſſance
Sera ſelon noſtre puiſſance,
Le reſte dépendra des Dieux
Qui ſont grands amis des Pieux,
Des Aumoſniers, des Charitables,
Qui ſecourent les Miſerables,
Qu'il fait bon eſtre genereux
Et que noſtre ſiecle eſt heureux,

Digitized by Google

Qui porte vne telle perſonne
Plus que digne de ſa couronne,
Et que les petits & les grans
Beniront Meſſieurs vos Parens,
D'auoir par vn ſainct mariage
Mis au monde Dame ſi ſage,
Tant que les fleuues couleront
Qu'au Ciel les aſtres reluiront,
Et que les monts feront ombrage
Aux terres de leur voiſinage,
On ne dira de là, Didon,
Rien que d'honneſte bel & bon:
Sa harangue ainſi terminée,
Il prit la main d'Illionée,
Lequel de reſpec s'enclina,
Si tres-bas qu'il s'en eſchina,
Il traita de meſme Sergeſte,
Cloante, Gias, & le reſte,
De ces grands Peres des Romains,
Eurent leur part des baiſes-mains.
La Reine donc fut eſtonnée
De l'apparition d'Ænée,
Et puis apres ſe raſſeura,
Le conſidera, l'admira,

Luy

Luy ſourit au nez pour luy plaire,
Contre-fit ſa voix ordinaire,
Et luy dit parlant vn peu gras,
L'ayant pris par le bout du bras,
C'eſt par la main que ie veux dire,
Comment vous portez-vous beau ſire,
Moy, luy dit-il, ie n'en ſçay rien,
Si vous eſtes bien ie ſuis bien,
Et i'ay pour le moins la migraine,
S'il faut que vous ſoyez mal-ſaine,
Vous vous portez bien Dieu mercy,
Ie me porte donc bien auſſi,
A cette elegance Troyenne,
Tant ſoit peu ciceronienne,
Didon de rire s'éclata
Toute la troupe l'imita;
Et ne dura cette riſée
Qu'autant que dure vne fuſée,
Le bruit ceſſé la Reyne dit,
Vrayment le ſort eſt bien maudit,
De vous mal-traitter de la ſorte
Le grand diable d'enfer m'emporte,
Quoy que tres-vilain animal
Si ie ne luy veux bien du mal;

Digitized by Google

Vous eſtes donc ce fils d'Anchiſe,
De qui Venus nuë en chemiſe,
Receut ſur les bords du Ximois
Vn fardeau qu'on porte neuf mois,
Dont ſortit, la neufuaine faite,
Voſtre perſonne ſi parfaite,
Qu'il eſt peu de monde icy bas,
Qui de vous ne faſſe grand cas;
Comme de quelque rare piece,
Quand Teucer fut chaſſé de Grece,
Chez mon pere il ſe retira,
Et ſon aſſiſtance implora,
Il receut de Belus mon pere,
Ce qu'il euſt ſouhaité d'vn frere;
En ce temps-là le bon Belus,
Suiuy de ſoldats reſolus
Menoit guerre tres-violente,
A ceux de Cypre l'opulente,
Il prit l'Iſle & la fouragea,
De dépoüilles ſes nefs chargea
Dont i'eu pour ma part vne tonne,
De poudre de Cypre tres-bonne.
(Mais que vous importe cela)
Or i'eu par luy des ce temps-là,

Digitized by Google

De vous parfaite connoiſſance,
Et i'appris de luy la naiſſance
Et le progrés & la fin qu'eut,
Vne guerre ou tant que veſcut;
Hector leur puiſſant aduerſaire,
Les Grecs ne firent que l'eau claire
Contre les valeureux Troyens,
Dont il me diſoit mille biens,
Il me conta de vous merueilles,
Au grand plaiſir de mes oreilles,
Que vous eſtiez vn grand ſauteur,
Vn grand Archer, vn grand luiteur,
Vn grand ſonneur de cornemuſe,
Faiſiez des vers comme vne Muſe,
Baladin aſſez violon,
Pour eſtre enuié d'Apollon,
Admirable auec la guiterre,
Et de plus grand homme de guerre,
Il n'auroit pas voulu mentir
A la fille du Roy de Tyr,
Qui ne vous prend point pour vn autre,
Vn grand mal-heur comme le voſtre,
Sur elle auſſi bien que ſur vous,
A tiré quantité de coups,

Digitized by Google

Deſquels elle à paré partie,
Et s'eſt aſſez bien guarantie,
Mais enfin en ces vaſtes lieux,
Par la benignité des Dieux,
Elle fait iouër la truelle
Apres vne ville nouuelle,
Dont le plus bel appartement
Eſt à voſtre commandement:
Tres-grande pitié vous luy faites,
Mal-heureuſe comme vous eſtes,
Ceux à qui tout porte guignon
L'a font larmoier ſans oignon,
C'eſt pourquoy Monſeigneur Ænée,
Que beniſte ſoit la iournée,
Que le braue fils de Venus
Et les ſiens ſont icy venus.
Ainſi dit la Dame courtoiſe,
D'vne bouche exhalle framboiſe,
Elle en receut ſi ie ne mens
Plus de mille remercimens,
Puis apres d'Æneas conduitte,
Vne grande foule à ſa ſuite,
Au Palais elle ſe rendit,
Mais en partant Virgile dit

Digitized by Google

Qu'afin d'auoir les Dieux propices,
Elle mit ordre aux Sacrifices.
Ænée en peine ſi ſes gens
Eſtoient bien beuuans & mangeans,
Fit marcher deuers ſes nauires,
Cent pourceaux choiſis, dont les pires,
Auoient quatre grands doits de lard,
Ils n'arriuerent que bien tard,
Encor qu'on les menaſt en laiſſe
Parce qu'ils auoient trop de graiſſe;
Il fit aller auſſi vingt bœufs
Chargez chacun d'vn ſac plein d'œufs,
Pour faire omelettes baueuſes,
De plus cent brebis non galeuſes
Chacune ayant ſon gras aigneau;
Et ſix pieces de vin nouueau;
Cependant la maiſon Royalle,
Ses plus riches meubles deſtalle,
On ne voit que tables dreſſer,
Et que murailles tapiſſer:
Les moindres meubles ſont d'Yuoire,
Hiſtorié d'Ebene noire:
Les rideaux des lits ſans mentir
Sont du plus fin Pourpre de Tyr;

Et meſme les tapiſſeries :
Dans les riches orfeveries,
Que ſouſtiennent de grands buffets,
On voit deſpeints les nobles faits,
Et toutes les rudes meſlées
Tres-artiſtement cizelées,
Des Rois de Tyr & de Sidon,
Deſquels deſcend Dame Didon,
Deuant Æneas & ſa troupe,
On ſeruit quelques plats de ſoupe,
Attendant vn meilleur repas,
Ils ne s'en eſtonnerent pas ;
En fort peu de temps chaque aſſiette
Comme chaque eſcuelle fut nette,
Auſſi-toſt qu'ils furent ſaoulez,
Ils furent auſſi regalez,
Ænée eut des gans chargez d'ambre,
Vne belle robe de chambre,
Vn habit & ſon balandran
Qui pour n'eſtre que de bougran,
Eſtoit riche pour ſes paillettes,
Et ſix douzaines d'eſguillettes,
Achates eut du drap d'vſſeau,
Dequoy ſe faire vn long manteau,

Digitized by Google

Ou s'il veut vne houpelande:
Chacun de la Troyenne bande,
Eut auſſi de Dame Didon,
Quelque aſſez bonne nipe en don,
Chaque Dame eut vne hongreline,
Auecq ſa jupe d'eſtamine,
Et chaque hõme vn grand juſte-au-corps
Piqué d'vn fort beau fil retors,
Et rebrodé d'vne piſtaigne,
Cependant pour ſon fils Aſcaigne,
Encore qu'il ne fut pas loin,
Æneas eſtoit en grand ſoin,
Il pria ſon fidelle Achate,
De l'aller trouuer à la haſte
Monté ſur vn viſte Elephant
Affin de reſioüir l'enfant,
Et luy faire part des nouuelles,
Et que des nipes les plus belles
Qu'il auoit dedans ſon vaiſſeau,
Il aportaſt tout le plus beau,
Pour faire auſſi quelque largeſſe,
Afin que leur courtoiſe hoſteſſe
Connuſt quelles gens ils eſtoient,
Et de quel bois ils ſe chauffoient.

Voicy ſi i'ay bonne memoire,
(Quiconque le voudra croire)
Prendra la peine d'en douter,
Les dons qu'on deuoit aporter,
Par l'ordre du fameux Aenée,
Quand ſa ville fut ruinée,
Qu'il auoit garantis du feu,
En ſuant non pas pour vn peu,
Vne belle robe de ſoye,
Que Leda pour plaire à ſon Oye,
Tous les iours qu'il la viſitoit,
Sans iamais y manquer mettoit,
Vn merueilleux & riche voile,
Encor qu'il ne fut que de toile
Si precieux pour ſa façon,
Qu'il valoit d'vn Roy la rançon,
Aeneas d'Helene la belle,
Auoit au ieu de la merelle,
Autres diſent au quinola,
Gaigné ces belles nipes là:
D'Hecuba les chauſſons de laine,
Et le vertugadin d'Helene,
De Priam la peau de vautour,
De fines perles vn beau tour,

Que

Que portoit la belle Illione,
Comme auſſi ſa riche couronne,
La bequille de Priamus,
Le liure de ſes Oremus,
Vn Almanac fait par Caſſandre,
Ou l'on ne pouuoit rien entendre:
La perruque d'Andromacha,
Quand de noir elle ſe toqua,
Voyant la moitié de ſon ame
Hector mis a mort par la lame,
D'Achille, en la fleur de ſes ans.
Voyla tous les riches preſens
Que deſtinoit à Dame Eliſe,
Le genereux enfant d'Anchiſe,
Mais cependant ne s'endort pas
La Dame qui tant à d'apas,
Quelle peut à credit en vendre;
Il eſt bien aiſé de m'entendre,
C'eſt Venus dont ie veux parler,
Elle fait deſſein de meſler,
Parmy les riches dons d'Aenée,
Quelque ruſe Dame damnée:
Elle ſçait que les Tyriens,
Sont pour la pluſpart des vauriens,

Digitized by Google

Gens ſans honneur & ſans parole
Et de plus que Iunon la fole,
Dont la teſte eſt pres du bonnet,
C'eſt donnée au diable tout net,
De faire aux Troyens pis que pendre
Sans iamais ſe laſſer ny rendre,
Pour empeſcher vn tel deſſein,
Qui ne part pas d'vn eſprit ſain;
La bonne Dame Citerée,
La choſe bien conſiderée,
Trouua que ſon fils Cupidon
Pouuoit en donner à Didon,
Si tres-auant dans la poitrine,
Et l'embrazer d'amour ſi fine,
Que la pauurette ne pourroit,
Quand Iunon luy commanderoit,
Faire du mal au ſieur Aenée,
Qui tiendroit ſon ame enchaiſnée,
Il eſt vray que pour cét effet
Cupidon eſtoit ſon vray fait,
Quoy qu'enfant, quoy que Dieu celeſte,
Vne tres-dangereuſe peſte,
Et qui bruſle dont i'ay pitié,
Du monde plus de la moitié.

Digitized by Google

La bonne Dame de Cythere
Auec authorité de mere,
Fit donc appeller Cupidon,
Ce petit Dieu porte brandon,
Fut trouué qui trempoit ſes fleches,
Dont les fers ſont viues flammeches,
Dans de l'eſſence de chagrin,
De laquelle il ne faut qu'vn grain,
Pour rendre vne ame forcenée
Pres-qu'autant qu'vne ame damnée:
Voyant ſa mere il s'enclina,
Demy liure elle luy donna
De ſucre faute de dragée,
Qui fut en peu de temps mangée,
Le friant en aualeroit,
Vn pain qui le luy donneroit;
Voicy ce que luy diſt ſa mere?
Puiſſant enfant d'vn puiſſant pere,
Qui priſe bien moins qu'vn chifon
Les dards dont fut tué Typhon,
Et qui des tiens ſur les freſſures,
Fais tant d'incurables bleſſures,
Tu ſçais fort bien comme Iunon
Qui ne fit iamais rien de bon,

Perſecute Æneas le pie,
Tu ſçais bien que cette Harpie,
En dépit du monde fera,
Contre luy ce qu'elle pourra:
C'eſt vne dangereuſe beſte,
On doit tout craindre de ſa teſte:
Mais i'eſpere par ton moyen,
Que ie l'en guarantiray bien;
Ie te demande vne iournée,
Pour le ſalut du pauure Ænée,
Il fait aporter à Didon
Par ſon fils ie ne ſçay quel don,
Ie veux que tu prenne ſa forme,
Ie feray cependant qu'il dorme
Dans mon Palais le long du iour,
De crainte que joüant le tour
Dont ie veux abuſer Eliſe,
Par ſa rencontre il ne nous nuiſe,
Tu porteras donc ces preſents,
Qui luy deuiendront bien cuiſants:
Mets luy le coquetiſme en teſte
S'entend ſans penſer des-honneſte,
Il eſt bien aiſé ſans pecher,
De luy rendre Æneas bien cher,

Digitized by Google

Si la Dame eſt bien aſſenée,
Elle aura plus de ſoin d'Ænée,
Que de la prunelle de l'œil,
Et Iunon en mourra de dueil,
Par toy ie reigne dans le monde,
En toy tout mon eſpoir ſe fonde,
Si tu me ſers fidellement,
Ie te le dy ſincerement,
I'augmenteray ton eſquipage,
De deux, eſtaffiers & d'vn page.
A peine auoit-elle tout dit,
Que le Dieu ſes aiſles deffit,
Et parut aux yeux de ſa mere;
Tout ſemblable au fils de ſon frere,
Que la Deeſſe en vn inſtant,
Vn mortel n'en feroit pas tant,
En moins d'vne heure d'horologe,
Alla trouuer dans vne loge,
Que les Troyens vrais gens d'honneur,
Auoient baſtie à leur Seigneur,
De laquelle ils gardoient l'iſſuë,
La Dame ſans eſtre aperceuë,
Subtilement l'eſcamota,
Et dans Citere le porta,

Digitized by Google

Laiſſant Cupidon en ſa place,
Ayant & ſa taille & ſa face,
Pour Aſcaigne elle l'endormit,
D'vn certain charme qu'elle fit,
Les vns diſent d'vn dormitoire,
Les autres en le faiſant boire
Vn peu plus qu'il ne faut de vin,
Si bien que dans ce lieu diuin,
Couché ſur fraiſches violettes,
Sans penſer beaucoup à ſes dettes,
Il s'endormit comme vn pourceau,
Ce qui n'eſtoit ny bon, ny beau:
Cependant qu'il dort & qu'il ronfle,
Le bon Achate qui ſe gonfle
D'orgueil, & de preſomption,
De ſa belle commiſſion,
A tant fait par ſes eniambées,
Qu'auec les hardes deſrobées,
Aupres d'Aenée s'eſt rendu,
Il euſt bien plus fait l'entendu,
S'il euſt bien ſçeu qu'au lieu d'Iule,
Il menoit le grand Dieu qui bruſle
Les cœurs, ſans fagot ny cotrait,
Et qui n'a qu'à piquer d'vn trait,

Digitized by Google

Pour faire porter la marotte
Au plus raiſonnable Ariſtote:
Dieu me garde moy qui le dy
Des coups d'vn pareil eſtourdy,
Cupidon receut de ſon frere,
Toutes les carreſſes d'vn pere,
Fit la reuerence à Didon,
Qui receut les nipes en don,
L'heure du ſouper eſtant proche,
Tout le monde au ſon d'vne cloche,
Dans vne ſale ſe trouua,
Aenée auec Didon laua,
Didon en habit magnifique,
Se mit ſur vn lit à l'antique,
Aeneas ſe mit vis à vis
Luy tenant gracieux deuis,
Ayant attachée en bauette
Sous le menton ſa ſeruiette,
Il eſtoit ſi propre dit-on,
Qu'il n'eut pas pour vn ducaton,
(Grand ſigne d'intention nette)
Voulu rien manger ſans fourchette,
Et ne ſe fuſt pas abreuué,
Dans quelque verre mal laué,

Digitized by Google

Sans faire cent fois la grimace,
Quoy que au detriment de ſa face:
Enfin ce genereux Seigneur,
Eſtoit vn vray homme d'honneur,
Cent gracieuſes chambrieres,
Alloient auec riches aiguieres,
Crians par tout, qui veut de l'eau,
L'ordre du feſtin eſtoit beau,
La viande eſtoit bien preparée,
Et la ſale bien eſclairée,
D'vn chacun eſtant allité,
Didon dit benedicité,
Puis on joüa de la machoire,
Aucuns commencerent par boire,
Didon, comme on fait par deça,
Par le potage commença,
Aeneas donna de la ſoupe,
Aux plus apparens de la troupe,
Cent beaux valets de conte fait,
Seruoient au ſuperbe buffet,
Cent tres-honneſtes Damoiſelles
Coupoient des miches par roüelles,
Et cent autres ne faiſoient rien,
Qu'à voir ſi tout alloit fort bien,

Et

Digitized by Google

Et portoit chacune d'icelles,
Vn chandelier à deux chandeles,
Dans la ſale, outre les Troyens,
Grand nombre eſtoit de Tyriens,
Aux vns du bon Troyen la mine,
Aux autres la face diuine
De Cupidon qui reluyſoit,
Grande admiration cauſoit,
Chacun beaucoup eſtime & priſe
Les beaux preſents du fils d'Anchiſe,
La belle robe de Leda,
Qu'elle meſme dit-on broda,
Et la fineſſe de la toile,
De ſon incomparable voile:
L'Almanac que Caſſandre fit,
Leur embaraſſa bien l'eſprit,
Et leur plût bien fort d'Ilione,
Le beau collier & la couronne,
La Reyne ne ſe peut ſaouler,
Et de les voir & d'en parler,
Elle iette les yeux ſans ceſſe,
Sur ce petit dieu qui la bleſſe,
Et la tire à bruſle pourpoint,
D'vn petit arc qu'on ne voit point.

Digitized by Google

Vn autre euſt dit bruſle hongreline,
Et la penſée euſt eſté fine,
Mais certes la rime de point,
M'a reduit à bruſle pourpoint.
Ce Dieu pour bien ſeruir ſa mere,
Se pend au cou de ſon beau frere,
Et bien qu'il euſt l'eſprit ſi meur,
Le met en vne eſtrange humeur,
Pour la Didon elle s'en donne,
Tant & tant que ie m'en eſtonne,
Mais qu'euſt-elle pû faire enfin,
Contre vn Dieu des Dieux le plus fin;
Elle le prend la pauure ſotte
Le baiſe, careſſe, & dorlotte,
Mais la pauure ſotte ne ſçait
En le prenant ce qu'elle fait,
Elle ne ſçait la miſerable,
Que ce Dieu quelle trouue aymable,
Eſt vn Dieu plus traiſtre & felon,
Que ne fut iamais Ganelon,
Chaque fois qu'elle le regarde,
Ce traiſtre Cupidon luy darde,
Par les yeux des fléches de feu,
Qui luy feront iouer beau ieu;

La voila toute requinquée,
Qui ne ſonge plus à Sichée,
Au contraire elle dit tout bas,
Le deffunt ne le valoit pas;
Vn tel mary vaudroit bien l'autre,
Si nous le pouuions rendre noſtre,
Si ie ne craignois les diſcours,
Deuant qu'il ſe paſſaſt huict iours,
Ie le prendrois en mariage,
Par ce diſcours qui n'eſt pas ſage
La pauurette ainſi ſe flattoit,
Æneas auſſi ſe gaſtoit,
Et tout remply du faux Aſcaigne,
Faiſoit des chaſteaux en Eſpagne:
Il diſoit regardant Didon,
C'eſtoit vne groſſe dondon,
Graſſe, vigoureuſe, bien ſaine,
Vn peu camuſe à l'Affriquaine,
Mais agreable au dernier point,
Il diſoit donc d'amour eſpoint
Les deux yeux fichez deſſus elle
Plus allumez qu'vne chandelle.
O belle qui m'auez bleſſé,
Bien plus que ie n'euſſe penſé,

S'il plaiſoit à la deſtinée,
Que vous fuſſiez femme d'Ænée,
Ie le iure par Mahomet,
Quoy qu'on diſe foû qui s'y met,
Pour vne eſpouze tant jolie,
Ie laiſſerois là l'Italie,
Planterois icy mon piquet,
Sans craindre des gens le caquet,
Et pourrois fort bien mettre en pieces,
Ceux qui feroient de moy des pieces:
Cependant qu'il raiſonne ainſy,
Les beaux conuiez ſans ſoucy,
A manger faiſoient des merueilles,
Chacun vuida pluſieurs bouteilles,
Et bransla ſi bien le menton,
Tant ſur le veau que le mouton,
Qu'il ne reſta rien ſur la table,
Qui fût d'homme de bien mangeable,
Si quelque os encore reſta,
En leuant les plats, on l'oſta,
On mit ſur table vne bouteille,
A ſon aſpec on s'eſmerueille,
Æneas dit vne chanſon,
Et ſans attendre vn Eſchanſon,

Luy meſme emplit de vin ſa coupe,
Puis à la ſanté de la troupe,
Mit le tout dans ſon eſtomac,
Didon demanda du Tabac,
Mais elle n'en prit pas deux pipes,
Quelle ne vuidaſt juſqu'aux tripes,
Et ne s'en offuſquaſt l'eſprit,
Mais vn peu de vin qu'elle prit
Ayant diſſipé la fumée,
Elle dit la face enflammée,
Qu'on me donne mon gobelet,
Auſſi-toſt dit vn beau valet,
Mit ce gobelet venerable,
Auec grand reſpec ſur la table,
Belus & les Roys de Sydon,
Grans Peres de Dame Didon,
Vſoient de ce vaze à deux anſes.
Quand ils faiſoient des alliances,
Il tenoit deux demy ſettiers;
Bien meſurez & bien entiers,
Elle l'emplit la bonne Dame,
Et puis dit du fonds de ſon ame:
Iupiter autheur de tous biens,
Fay qu'aux Tyriens & Troyens

Ce iour ſoit heureux & propice,
Et reçois comme en ſacrifice,
Ce gobelet remply de vin,
Aſſiſte nous Bachus diuin,
Et toy Iunon noſtre patrone
Qui m'as touſiours eſté ſi bonne,
Rendez nous tous gays & contens,
Comme de vrays Rogers bon-temps,
Elle beut par forme vne goute
Comme on fait alors qu'on en gouſte,
Ce qui reſtoit en quantité,
A Bitias fut preſenté;
Il le receut à grande gloire,
Se mit auidement à boire,
Et vit bien-toſt la taſſe au cu,
Didon cria c'eſt bien veſcu,
C'a du vin par toute la troupe:
Lors chacun de remplir ſa coupe,
Chacun de la vuider tout net
Et de s'eſchaufer le bonnet:
Dieu ſçait combien on vit d'yuroignes,
Et tous en differentes troignes,
Dieu ſçait quel deſordre & quel bruit:
Les chandelles font que la nuit,

Digitized by Google

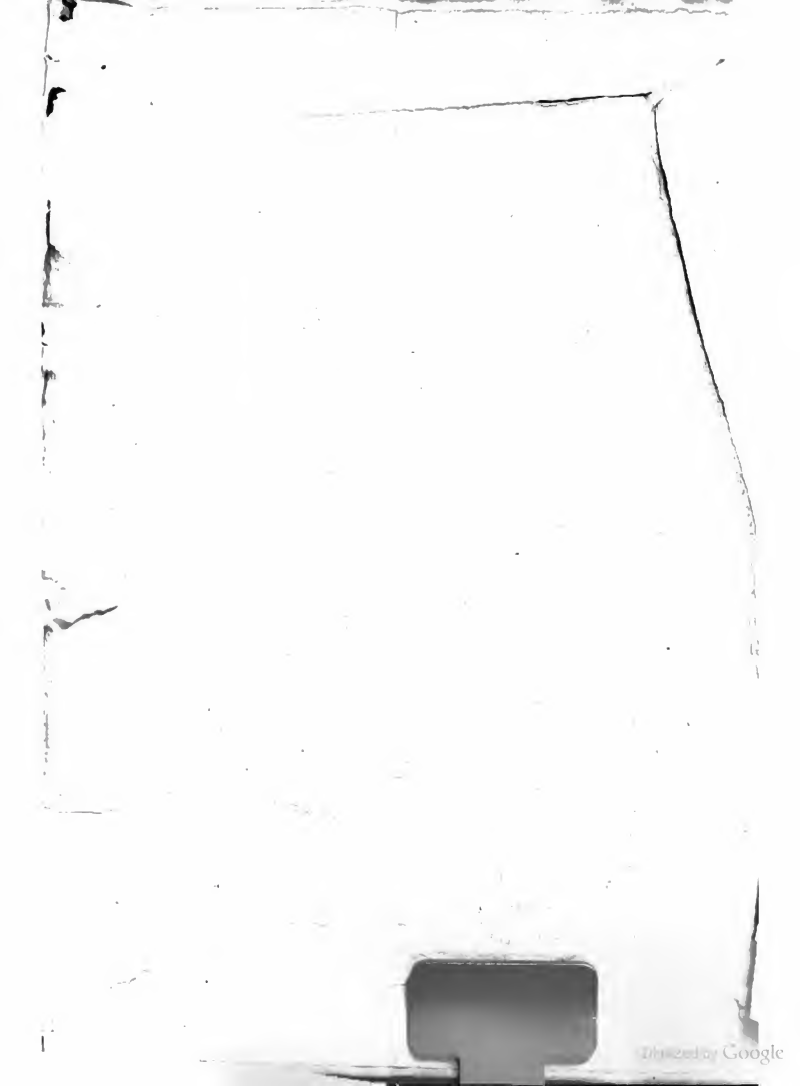
N'eſt point au iour inferieure,
Chacun y rit pas vn n'y pleure,
Les cris des maiſtres & valets
Retentiſſent par le Palais,
Tout le monde à du vin en teſte,
Tout le monde à la teſte en feſte,
A ce bruit le plaiſant goulu,
Maiſtre Iopas le cheuelu,
Meſloit celuy de ſa vielle
ſur le chant de Iean de Nivelle,
Il ſonnoit auſſi doux que miel,
Ce que d'Atlas le porte-Ciel,
Il auoit apris en ieuneſſe,
Des Cieux l'admirable viſteſſe;
En combien de temps Apollon,
Digne inuenteur du violon,
En ſon char fait le tour du monde,
Par quel moien la Lune blonde,
Cache quelque-fois ſon muzeau,
Quels Aſtres nous donne de l'eau,
Et quels nous donnent la gelée,
Comment de terre ſigelée,
Promethée homme fort aigu,
Fit l'homme en luy ſoufflant au cu:

Digitized by Google

Ce fut vn tres-gentil ouurage,
Et c'eſt de luy fort grand dommage,
Car Iupiter s'en ſert dit-on
A paiſtre ſon aigle glouton,
Comment furent faites les beſtes,
Pourquoy l'on voit tant de tempeſtes,
Principalement en hyuer,
Au printemps pourquoy tant de ver,
Et cent autres choſes fort belles
Qui ne ſont pas des plus nouuelles,
Apres auoir long-temps chanté,
Se voyant fort mal eſcouté,
Il ceſſa ſa belle muſique,
Cependant là Didon ſe pique,
De ſon hoſte de plus en plus,
Par de longs diſcours ſuperflus,
Elle le retient aupres d'elle,
Elle ſe bruſle à la chandelle,
L'autre auec toute ſa raiſon,
Sent auſſi quelque échaufaiſon,
Et Monſieur ainſi que Madame
A bien du deſordre dans l'ame,
Elle luy fait cent queſtions,
Sur Priam, ſur les actions
D'Hector,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUE

Digitized by Google


Digitized by Google